PRATIQUE SPIRITUELLE,

ENSEIGNANT

Le moyen de ſe garder d'offenſer Dieu, pour éviter l'Enfer, & acquerir le Paradis.

DRESSE'E

Par F. ARNOUX, Chanoine en l'Egliſe Cathedrale de Riez.

l'Ame qui pechera mourra. Ezch. 18.

A LYON,

De l'Imprimerie de P. CHABANNE, vis-à-vis la petite Porte des Cordeliers.

M. D C C V I I.

Bibliothèque

SPIRITUELLE.

ENSEIGNEMENT

Le moyen de le donner à Dieu, pour le faire Dieu, se donner à lui.

PAR

P. H. ARNOUX, C. J. de la Doctrine chrétienne.

Adhæsi pulvere terræ, vivifica me.

Digitized by Google

A TRE'S NOBLE,

Pieuſe & devote Dame, Madame Lucréſſe de Carriolis, Veuve de feu Monſieur Baltazard de Perier, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Provence.

MADAME,

Etant vôtre devotionnée affection, & les vœux des ſaints deſirs arrivez juſques à nous, & portez dans nos oreilles, par un trés-ardant ſoupir, tiré du plus profond d'un poûmon, tendant à être inſtruite à vous garder d'offenſer Dieu, un jour au moins avant que mourir, j'ay eſtimé indigne du devoir que je vous dois, refuſer à mon petit poſſible vous metre ſur le papier être à cét effet. C'eſt un ſaint deſir, Madame, qui vous porte à cela, continuez-le ſeulement, & tâchez par l'exemple de vôtre devotion étan

çonner le desarroy de ce pauvre siecle, & de laisser à vos successeurs une manifeste preuve qu'on peut encor ménager le Ciel & la Terre, commander aux autres & à soy-même, & être honoré des hommes, & aymé de Dieu, nôtre Seigneur Jesus-Christ, & vivre, pour en un mot dire en prosperité sur la lecture de ce petit tayer vous peut apporter quelque soulagement, & vous donner quelque sorte d'aide, à cet efet ie l'estimeray heureux par le desir que j'ai de vous faire voir (Madame) combien j'honnore ceux qui de tout leur cœur, & de toute leur ame desirent seruir, auquel soit gloire, honneur, & louange, & à vous contentement en toute chose selon Dieu nôtre Seigneur, en ce monde, le Paradis en l'autre, & à celui qui est, & desire d'être à iamais,

MADAME,

Vôtre trés-humble, & trés dedié serviteur, & Orateur, F. ARNOUX, Chandine en l'Eglise Cathedrale de Riez.

PRATIQUE SPIRITUELLE,

Enſeignant le moyen de ſe garder d'offenſer Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

Eſſais des peines de l'Enfer, & des joye du Paradis.

TU viens de voir, mon Ame, deux lieux bien differens l'un de l'autre, & du tout contraires, qui ſont l'Enfer & le Paradis. Tu ſçais ce qui eſt de l'un & ignore ce qu'eſt de l'autre Regarde quel tu aimeras mieux, & prens-le, car tu auras celui que tu voudras. Tu auras l'Enfer ſi tu veux : Voilà l'eau, voilà le feu, choiſis. Mais à celle fin que tu ayes plus de loiſir d'y penſer, & meilleure commodité de reconnoître ce qui eſt de l'un ou de l'autre, & choiſir avec plus meure deliberation, puis que tu as deux yeux, je veux, & S. Bernard, te

confesse que dés à cette heure, tu en jette un dedans les Enfers, pour y voir quel traitement reçoivent dans ces abimes, dans ces cachots, dans ces geoles infernales, dans ces feux, dans ces brasiers, & dans ces flâmes éternelles, ces miserables & infortunez. L'autre trés-doucement tu porteras dans le Paradis pour voir là & contempler ces belles compagnes celestes, avec leur grandeur & hauteur demesurée, ces belles troupes des Anges, ces Armées innombrables de Saints, ces Regimens bien ordonnez des Martyrs & Confesseurs, cette sainte assemblée des Vierges. Et bref, toute cette milice celeste campée en trés bel ordre devant le Trône de Dieu.

Tu as deux oreilles aussi, mon ame, je veux que de même tu en jettes une dans les Enfers, pour là ouir les soûpirs, entendre les regrets, les plaintes, les tristesses, les doleances, les pleurs, les gemissemens, les grincemens, les malediction les reniemens, & les blasphemes de ces pauvres infortunez & miserables damnez. Les voix éfroyables & cris épouvantables de ces malheureux esprits infernaux, criãs, tempêtans, & hurlans comme trés hor-

ribles tonnerres, se sollicitant les uns les autres à qui mieux sçaura & pourra gehenner, crucifier, tenallier, & tourmenter ces mille & mille fois plus que miserables damnez, objets & butte de toutes leurs fureurs & rages.

Pour l'autre oreille, je veux que trés delitieusement tu l'étende jusques dans le Ciel empirée, dans le Paradis, dans ce beau Temple celeste où habitent tous les bien-heureux, pour oüyr de cette belle musique des Anges à neuf chœurs, ces harmonies celestes, ces chants trés plaisans & agreables, ces hymnes, ces cantiques, & ces trés-melodieux instruments, ces loüanges, ces benedictions, que tous ensemble, ces mille & mille fois bienheureux continuellement chantent trés melodieusement devant le Trône de Dieu.

Tu as encore deux narrines, mon ame, avec une tu sentiras ces puanteurs, ces carcasses, ces corps enchantez & pourris, ces charougnes, ces corps enfoüis de ces miserables damnez, ces cloaques, ces fumiers, ces pourritures, ces voiries & infections du tout insupportables de l'Enfer.

Avec l'autre tu flaireras, odoreras &

ſentiras ces parfums celeſtes, ces odoriferantes ſenteur du Paradis, ces baumes, ces muſcs, ces civettes & ambre gris, ces œillets, ces lis, ces odoriferantes roſes, & toute autre ſorte de belles fleurs qui iamais ne finiſſent, ains ſeront éternellement trés odoriferantes.

Tu as deux levres auſſi, mon Ame, une en Enfer goûtera, & à tout coup ſera remplie de venin, de peiſon, d'amertume, d'aigreur & de toute ſorte de vilenie, & éternellement & ſans fin ſera tourmentée d'une faim canine, enragée & deſeſperée, & d'une ſoif trés ardante, & brulée ſans eſperance de iamais avoir aucun ſoulagement.

L'autre tienne levre delicieuſement continuera, & ſera continuellement raſſaſiée parmi ces delitieux & celeſtes banquets de la manne trés delicate, viande & pain des Anges, de ces Ambroiſies celeſtes, de ce divin nectar, de ce torrent de volupté, qui à tout coup enyvre de contentement, de felicité & d'heur, tous ces mille & mille fois plus que bienheureux trés fortunez habitants du Ciel.

Tu as encore, mon Ame, deux mains, tu as auſſi deux pieds, ie t'enjoins dés à

cette heure mânder en Enfer une main, & un pied ; pour là manier, toucher, & palper ces feux, ces braſiers, ces flâmes, ces charbons trés enflâmez & ardents, marcher dans ces eaux gelées, ces frois dures inſupportables, ces éternelles glaces, & neiges infernâles.

L'autre pied, & l'autre main tu l'emporteras dans le Ciel, dans le Paradis, pour delicieuſement marcher dans ce beau Ciel Empirée, ſe promener trés gayement dans ces belles parties celeſtes, & trés legerement courir & s'égaier parmi ces belles campagnes du Ciel touses pleines, parſemées, ornées, & en aillées de mille & mille diverſes fleurs, beaux lys, roſes vermeilles : & autres herbes douces, & delicates à manier, trés-plaiſantes & delicieuſes à mâcher.

Tu feras de même, mon Ame, de tous les autres membres, les mandant les uns dans les Enfers, & les autres dans le Paradis, & les en rapellant une fois le jour, tu les convieras à te dire, & rapporter fidellement ce que c'eſt d'un chacun de ces deux lieux, & que leur en ſemble ; ayant ouy & entendu du rapport des uns & des autres lors te jugeras quel ſemble être le

meilleur : & tu feras election de celuy qu'il te plaira & aimeras mieux, & lequel t'eſt plus neceſſaire. O Seigneur, ſans qu'on puiſſe voir le fond de vos merveilles ô quel lieu ! ô quelle gloire ! ô quelle felicité d'être inceſſamment devant cette Majeſté, avoir la compagnie des Anges, jouyr d'un bien infini & être aſſuré d'une beatitude éternelle ! Et pource, dis-ie avec David : J'ay demandé une choſe à mon Seigneur, & ie la requerray toûjours c'eſt que j'habite en votre maiſon, Seigneur, tous les jours de ma vie.

CHAPITRE III.

Moyen d'enflâmer l'ame à la conquête du Ciel.

SAint Pierre Prince des Apôtres & le chef de tous les fidelles, ne prenoit autre ſujet que la grandeur de cette felicité pour arracher tôut le monde de la boüe des vices, & les élever juſques au Ciel dont parmy ſes plus belles remontrances celle-cy étoit la plus ordinaire. Meſſieurs les Anciens, dit-il, moy qui ſuis arrivé en même âge que vous, je vous exhorte & comme témoin des douleurs & paſſion de JESUS CHRIST, & comme participant

de la gloire qui nous eſt promiſe en Paradis, de voloir affectionner la vertu & abhorrer le vice, d'autant que c'eſt luy ſeul qui nous fait perdre le Paradis, la gloire duquel eſt ſi grande que ſi vous le ſçauiez comme moy, qui en ay vû des échantillons ſur la montagne de Thabor: & ſi vous étiez capables de juger des peines que le propre Fils de Dieu, JESUS-CHRIST a ſouffertes & enduré pour l'obtenir, comme moy qui en ay vû l'hiſtoire, vous en ſeriez tous ravis, & meneriez une vie tout autre que juſques icy vous n'avez fait, en ſoupirs en larmes, en pleurs & en continuelles penitences, de peur de le perdre.

S. Jean employoit mêmes diſcours & les tailloit ſur même matiere pour éveiller les pecheurs, & les tirer des fondrieres des vanitez mondaines; diſant: Pourquoy mes bien-aimez, vous amourachez vous ſi fortement de ce monde? pourquoy vous abaiſſez vous ſi aveuglement à un ſi pauvre party? Et que pen'ez vous que nous ſoyons? ô que vôtre fortune eſt grãde? ce n'eſt que fumée de tout ce qui eſt au monde, quand bien vous y ſeriez Rois & monarques, ce ne ſeroit encore rien au

s'apparut à lui, disant considere, ô Augustin, si tu sçaurois calculer le nombre des étoiles, & deviner les goutes d'eau de la mer, & sçache que cela est plus aisé que n'est d'exprimer par paroles la Majesté de cette gloire, parce que c'est une chose si haute & si grande que je n'eusse jamais crû estre telle, si ie ne l'eusse vûë moi-méme, & pource t'allure-ie qu'elle est mille & mille fois plus grande que ie ne pensois. Cé qui me fait dire que ces ames bien heureuses & predestinées, faisant leur entrée dans ce beau Palais Royal du Ciel, n'ôt si-tô abordé cette Cour celeste, que comme une autre Reine de Saba, toutes ravies d'admiration, confessent que la moitié des merveilles qui sont en Paradis sont in comprehensibles.

CHAPITRE III.

Election du Paradis.

OR sus, mon Ame, il faut parler, il n'est plus tems de se taire, il faut declarer ce que tu peux faire, il faut dire qui tu aimes mieux de ces deux lieux, si le Paradis ou l'Enfer, tu ne t'en peux plus excuser, tu ne l'en peux dedire. Tu as non seulement ici cy devant, ce qu'est

de l'un & de l'autre, ains en as été auertie par ceux que tu as mandé qui (pour devoir être un jour de partie) m'assure t'auront fidellement raporté la verité. Tellement qu'il ne reste que de choisir celui que tu aimeras mieux les voilà tous deux, prens celuy qee tu voudras : tu auras le Paradis si tu veux : tu auras l'Enfer si tu veux. O ciel ! ô Terre ! ô Elemens ! ô toutes creatures ! venez à mon aide, acourez à mon secours car c'est aujourd'hui, c'est à cette heure, c'est tout maintenant qu'il me faut parler il me faut dire, il me faut declarer, si je pretens quelque droit au Ciel, si je veux être damnée, ou si je veux être sauvée ? si je veux aler en Paradis, ou si je veux aller en Enfer. Helas ! quelle deliberation est cette cy ? ha ! que j'ay bien besoin de l'assistance du benit saint Esprit pour fortifier mon cœur, & conduire mes entreprises, & dresser mes vœux à sa gloire ; & à mon salut éternel, & pour ce Seigneur qui n'abandonnez ceux qui se confient en vous, & humiliez ceux qui se fient en leurs propres vertus, donnez-moy force de me vaincre moy-même, & jugement pour choisir ce qu'est plus expedient pour mó salut éternel. Sus

donc que fais-je? où suis-je? à que m'arrête-je tant en une chose si importante? quoi suis-je hors de moy? Ay-je perdu le sens de tant arrêter? Ouy, ouy, je choisis le Paradis, car tout mon bon plaisir est de me joindre à Dieu, & parce que comme dit David: le Seigneur a choisi la celeste Sion, c'est à dire, le Ciel, & le Paradis pour son habitation, c'est là où est mon repos, c'est-là, où je veux habiter, & le lieu que j'ai choisi. Et quoi pourrois-je mieux choisir que de prendre le lieu que mon Dieu a pris pour soy & choisi pour son habitation éternelle, qui est le Ciel, & le Paradis. C'est là où je me veux loger, c'est là où tout mon bon plaisir est d'être, parce que, Bien-heureux sont ceux qui habitent en ta maison, ô Seigneur. Et pour dire tout en un mot: J'aime mieux être dernier en la maison de mon Dieu, que de demeurer és tabernacles des méchans. De sorte que à quelque prix que ce soit & fut il ma propre vie je veux aller au Ciel, je veux aller en Paradis, je veux aller avec Dieu. Fy donc de l'enfer, il est trop chaud pour moi, ie le renonce, & tant que de besoin est, de nouveau j'aprouve, & ratifie la promesse

que sur les saints fonts Baptismaux mon Parrain fit pour moi, lors qu'il renonça à Satan & à toutes ses pompes : je prens donc le Paradis & le choisis pour y habiter éternellement O belle iournée, ô sainte resolution que cette-cy, mon ame, continue-la seulement, & ie m'en vais te mettre sur le papier ce qu'il te faut faire pour t'y disposer & le chemin qu'il faut tenir pour y aller.

CHAPITRE VI.

Resolution de se garder au moins un jour d'offenser Dieu avant que mourir.

JE ne sçaurois, mon Ame, iamais assez loüer cette tienne belle resolution & entreprise que de vouloir aller en Paradis, il ne reste pour la continuer, que te resoudre de te garder d'offenser Dieu au moins un iour avant que mourir, ie le desire, & il est raisonnable, puisque peut-être tu ne l'as encore fait, ie veux dire que iamais encore tu ne t'es gardé un iour entier d'offenser ton doux Dieu. Ha! mon ame, n'as-tu pas honte, tu as déia tant vécu de iours, & n'en as pas donné

un à ton Dieu, autant de iour que tu as encore vécu en ce monde, autant tu l'as offenſé, car ſi le iuſte peche ſept fois le iour, que peux tu avoir fait qui iuſques ici as été ſi éloignée de ce bonheur que d'être iuſte? que veux-tu donc faire là? quoi veux-tu continuer? Mais plutôt ne veux tu pas te reſoudre au contraire, & te garder de l'offenſer, tu le dois faire, tu en as mille & mille occaſions ſi de ſi prés tu y veux penſer, car outre la difference qui ſe trouve entre ces deux lieux, ie veux dire entre le Paradis & l'Enfer, laquelle ſeule devoit ſuffire pour te reſoudre à ne l'offenſer iamais plus, d'autant que le Poëte dit:

Le bon & le mauvais ont le peché en haine,
L'un émeu par vertu, & l'autre par la peine.

Tu dois conſiderer jettant l'œil ſur mille & mille graces & faveurs particulieres qui déja tu as receu de la trés-liberale main de ton doux Dieu, qu'ayant lui creé & formé à ſon image & ſemblance Adam ton premier Pere & grand ayeul, il le logea dans ce beau verger & plaiſant parterre du Paradis terreſtre, le conſti-

tuant ſon Lieutenant en terre, Viceroy de ce monde, & le faiſant un petit Dieu terrien (dit Platon) lui aſſignant, donnant pour ſon appanage tous les fruits de la terre (un excepté) tous les poiſſons de la Mer, & oyſeaux qui voleroient en l'air. Et pour ſon ſervice & viande encore, lui ordonnant toute ſorte de bêtes & animaux que la terre nourrit: Ayant créé le Soleil, la Lune, aſtres, étoiles, pour ſon ſervice, & pour l'éclairer tout le long de ſon pelerinage, car il le crea pour un jour le placer dans ces belles voutes lambriſſées du Ciel, & bien-heureux éternellement avec lui dans ce beau Paradis que tu viens de voir lui ayant encore fait, & à toi, mon Ame, mille & mille autres graces, comme celle de la Redemption, conſervation, & vocation, & doüé de tant & tant de prérogatives, ſoit au corps, ſoit à l'Ame, & outre cela l'ayant enrichi de preſque infinies graces en particulier, qu'à cauſe de brieveté, le couvre du ſilence. Tu ſerois à la verité mon ame plus qu'ingrate de ne te reſoudre à ton petit poſſible de l'aimer, ſervir & honorer, voire tu ſerois la méme ingratitude, ſi à tout le moins un jour ayant que mou-

rir, tu ne volois te garder de l'offenser, tu en devrois prendre la resolution, tu le dois faire. Quoi ? mon ame voudrois-tu être accusée, voudrois tu être coupable de cet empesté vice, & grief pechez d'ingratitude : Tu le dois parce qu'elle deplait & à Dieu & aux hommes. Et te puis bien dire que tout autre ne le feroit, nul autre, & fut-il le plus pervers ne luy refuseroit ce service : Non non, je ne le pense point, y étant semond & induit à le faire, comme aujourd'hui je t'y convie, voire t'en conjure par les entrailles de sa misericorde. Sus, sus donc, mon ame, resous-toi, delibere-toi de rendre ce devoir, & faire ce service à ton Dieu. Je me fie tant à toi, mon ame, que j'espere que tu ne me dediras point ; je me le promets ainsi, je me le tiens pour dit, & te plegeray en cela. Or sus cela est dit, cela est arrêté. Tu te garderas d'offenser Dieu un jour avant que mourir. Ouy, ouy, je le promets & le voüe aussi à Dieu. Voilà qui est bien, mon ame, mais parce que tu pourras autrefois avoir attiré quelqu'un au peché par paroles ou par œuvres, ou par mauvais exemple, je suis d'avis (& tu y es obligée) que tu donne ordre de les en

retirer & tout autant d'autre que tu pourras parce que Dieu à donné charge à un chacun de son prochain. Voire tous les humains (si possible étoit) leur declarant ce que tu as vû, ouy, adoré, goûté & palpé dans le Paradis, dans l'Enfer, & les faisant ressouvenir de tant & tant de graces, de benefices & faveurs qu'en general, & en particulier un chacũ d'eux a reçû de la trés liberale main de Dieu, à celle fin que toy, mon ame, & eux en recompense, & humble reconnoissance lui veniez offrir vos vœux, presenter vos affections, consoler vos desirs, & dedier vos volontez, pour lui rendre ce service, de vous garder au moins un jour avant que mourir de l'offenser, puisque encore jusques icy vous ne l'avez fait.

Pour moi je ne pense pas qu'il y ait aucun si aveuglé, & obstiné en son aveuglement, qui ne s'efforce de rendre ce devoir, & faire ce service à son Dieu, mais il m'est avis que j'entens tous les habitans de la terre, que j'oüis tous les humains s'écrier, dire & proteſter tout haut & clair, qu'ils en sont resolus. Voici leur dire par écrit. Nous humains & habitans de la terre, protestons tous que nous nous

voulons garder d'offenser Dieu, un jour au moins avant que mourir.

CHAPITRE V.

Il n'y a point de demain.

C'Est une chose très-asseurée que la faux de la mort est inévitable, & qu'il n'y a rien de plus incertain que l'heure en laquelle elle nous doit couper le filet de nôtre vie : ce qu'ayant donc proposé, mon âme, de te garder d'offenser Dieu un jour avant que mourir : qu'attens-tu, que veux-tu faire là ? que veux-tu plus esperer, quel jour veux-tu choisir, quel jour, dis je, veux-tu prendre pour le faire ?

Quoi ! voudrois-tu, oserois-tu ; mais serois tu si peu curieuse de ton salut d'attendre demain, & ne sçais-tu pas qu'il n'y en a point : & quoi aurois-tu déia oublié, ou pour mieux dire, n'aurois tu jamais sçu que cõme il n'y a rien de plus certain que la mort, qu'il n'y a rié de plus incertain que l'heure d'icelle : cela est vrai, mon ame, elle te suit continuellement, en quelque part que tu sois, quelque part que tu vois, quelque part que tu t'arrêtes, elle te poursuit comme l'ombre

le corps, le Poëte moral le proteſte. Et combien de fois penſes tu mon ame, que lors que moins les hommes y penſent, elle les ſurprend au dépourveu, voire bien ſouvent en une heure, en un moment elle les tuë & porte par terre. La nature ne produit au monde les humains que par une ſeule maniere, mais la mort par mille & mille les en ôte. Elle n'obſerve ny temps, ny lieu, elle ne ſe ſert d'une ſeule ſorte d'armes, ou d'un ſeul inſtrument, pour les priver de la vie, mais bien de cent mille. O Dieu, combien en fait elle tomber & bruler au feu? Combien en prend elle en l'air? combien en éteint-elle dans l'eau? Combien en fait-elle engloutir en la terre? Combien en précipite t'elle du haut en bas, & combien en éleve-t'elle contre mont: & de bas en haut par les mines? Helas combien en fait elle mourir en ruë, en la maiſon d'autruy, par aſſaſſins, és voyages & ſur les chemins par la ſanglante main des brigans & voleurs.

Ha! combien de gens chaque nuict, chaque jour, à toute heure & à tout moment ſe trouve-t'elle avoir fait perdre la vie. Bref la nature n'en peut rafaire naître que la mort, bien que hardie & enflée

de preſomption n'attaque perſonne qu'en trahiſon. Tromper les hommes, c'eſt ſon honneur ; les aſſaillir deſarmez c'eſt ſa valeur; les ſurprendre à l'impourveu, c'eſt ſa gloire : les aſſaſſiner de ſang froid ; & de guet à pend, ce ſont tous ſes delices. Le veux-tu voir, mon ame, iette l'œil, je te prie, dans les hiſtoires ſacrées de la Sainte Bible, & tu trouveras qu'elle n'ot fait tant & tant de rares & illuſtres perſonnages, comme ils ont été emportez, & ont perdu la vie par une mort ſubite, & lors que moins ils y penſoient. Abſalon fut pendu avec ſes cheveux. Amaza fut tuée par Joab en la baiſant. Core, Datan, & Abiron furent engloutis par la terre. Toute l'Armée de Pharaon fut enſevelie avec luy dans la Mer rouge Aaron mourut ſur la montagne de Nebo, ſans qu'auparavant il eut aucun mal : & les enfans d'Iſraël parmy les delicats banquets, aſant encor la graſſe caille ſur la bouche l'ire de Dieu tomba ſur eux & moururent ſur la place. Et paſſant de l'hiſtoire ſacrée à la profane, Pline fut embraſé du feu, Licurgus precipité par ſes Citoyens, Eſculapius, & Tullus Hoſtilius frapez du foudre Marcus, Marcellus fu étouſé ſur

la mer, Curtius Romain englouti tout vif dans un abîme, Eſchille Philoſophe mourut d'un coup d'une tortuë, laquelle tombant de l'air lachée des griffes d'une aigle luy écraſa la tête. Ceſar ce grand Empereur des Romains & preſque de tout le monde, fut aſſaſſiné par ſes amis lors que moins il y penſoit. Le grand Pompée fut maſſacré par le traitre d'Egypte. Ciceron decapité. Euripides fut tué & déchiré par les chiens. Cleopatre cette grande Reine mourut de la morſure des ſerpens. Lucia fille de Marc Aurelle mourut d'une piqueure d'aiguille. Anacreon le Poëte ſétoufa en avalant un pepin de raiſin. Et le Preteur Fabius, pour avoir beu un poil dans du lait.

CHAPITRE VI.

Tromperie de la Mort,

JE veux dire encore quelque choſe de plus grand de la tromperie de laquelle uſe la mort, afin que tu ſois plus curieuſe, mon ame, d'être ſur tes gardes. Qui eut jamais penſé qu'elle ſe ſervit du rire, & de l'allegreſſe pour accourcir le cours de nôtre vie. Sophocles & Diagoras en moururent.

rent à cauſe de leur joye exceſſive, Philomon mourut de rire.

Mais qu'eſt-il beſoin, courir d'un côté & d'autre ? ſilloner les mers, arpenter les Royaumes, les Empires & païs étrangers: & les Provinces ſi éloignées, lire & feuilletter les Anciens Hiſtoriens, pour prouver qu'il n'y a rié de plus aſſuré, qu'il n'y a plus de demain, rien de plus aſſuré que la faux de la mort eſt inévitable, & ſes ruſes ineſpiables, veu qu'à nôtre grand regret, nôtre pauvre France nous a fait voir à ſon grand dommage, ces ans paſſez ſur le Theatre de ſa Ville capitale, l'accompliſſemeut de ce prognoſtic Evangelique, en la perſonne de l'Oint de Dieu, ce grand Henry quatriéme, la gloire du monde, la parfaite idée des Princes, la merveille des Rois, la terreur des Barbares, l'éfroy des étranger, l'étonnement de l'Univers, le miracle de la Terre: celui qui peu auparavant étoit ſur un Trône Royal & Majeſtueux, revétu de pourpre & de drap d'or, environné d'un milion de Princes, grands Seigneurs ; honoré des plus grands Monarque de la terre, couronné de dix mille guirlandes d'honneur, armé d'un bras in

vincible, qui ſi dextrement avoit manié le Sceptre, & l'épée, & s'étoit ſignalé par une infinité de triomphes, les yeux duquel éclateoient comme des beaux Soleils ſur loriſon de la France, & l'a bouche rendoit tant & tant de beaux Oracles, qu'il ne ſembloit gueres moins qu'un autre Dieu en tere, ce neanmoins à l'impourveu & lors qu'il n'y penſoit point, par une main ſacrilege, meurtriere & ſanglante, lui fut porté dans le ſeint un coup ſi fatal qu'à l'inſtant il lui ravit la vie, le priva de tout ſentiment & de parole, que de celle qu'ordinairement il avoit en la bouthe. Je lui pardonne, parlant de céte Amortheen, de cét Antropophage, de ce Scythien, de ce Canibale, de ce Neron, de ce Ganelon, de ce Tygre, de cét avorton & monſtre de la nature, de cét aſſaſſin & parricide execrable, qui tant cruellement venoit de lui ravi la vie,

De ſorte qu'il eſt trés-veritable qu'il n'y a rien de plus incertain que l'heure de la mort, & qu'aucun ne peut ſçavoir en quel lieu elle l'attaquera, ni en quel âge, ni en quel état de conſcience ſicera de nuit ou de jour, ſi ce ſera par ma-

ladie ou aſſaſſin,& par une mort violente. Tu l'as vû cy-deſſus mon ame,& comme de toute ſorte de perſonnes, pauvres & riches, jeunes & vieux, grands & petits, Empereurs & Rois,vaſſaux & Seigneur, il y en a eu qui ont été attrappez & ſurpris de mort ſubite, & qui n'ont pas eu le loiſir de dire un ſeul mot,ny de demander pardon à Dieu de leurs pechez, Et je te puis bien aſſurer, comme choſe trés-veritable, que dépuis quelques ans en ça, ſept ou huit, que i'ay tres-bien connu s'étant le matin levé ſains & gaillards,ſont morts le même jour ſens pouvoir parler, ny pas ſeulement dire ce bon *peccavi*, auquel tout lés mal-aviſez mondains renvoyent toutes leurs bonnes œuvres & penitences.

Ha ! que ce bon Hermite de Tournon en Vivarets, ſçavoit bien celà, qui s'étant fait ſage aux dépens d'autruy, comme ſodat trés experimẽté à la continuelle guerre de cette vie & avoit apris les ruſes & cauteleuſes fineſſes de l'ennemi, je veux dire de la mort, étoit continuellemẽt ſur ſes gardes & ſe tenoit toûjours prêt en toute heure & tout lieu, comme il le montra l'eſpace de trois ou quatre

ans lors qu'étant visité de quelqu'un des gens de Monsieur le Comte dudit Tournon, & avant y que le lendemain il l'iroit voir, répondit que s'il y avoit quelque chose à faire qu'il le falloit faire ce même jour, parce qu'il n'y avoit point de demain. Et Monsieur le Comte y allant le lendemain il le trouva mort, bien qu'auparavant il ne fut point malade.

CHAPITRE VII.

Cartel de défy envoyé par la mort.

TU vois, mon ame, ce que c'est de ce monde tu vois qu'elles sont les cauteleuses ruses & les cautelles rusée de cette cruelle ennemie, & trés fiere guerriere la mort. Et puis tu attendras à demain à disposer de ta conscience? Et puis tu attendras jusques à demain de te garder d'offenser ton Dieu? ne le fais pas, garde t'en bien: car il n'y en a point. Ce que reconnoissant trés-bien Job, se doutant d'étre chargé de quelque peché, il importunoit Dieu de lui pardonner incontinent, disant: Pourquoi, Seigneur, ne me pardonnez-vous mon peché tout maintenant? ne sçavez-vous pas que si vous voulez attendre à demain matin,

je ne ſerai plus ſur pieds ; je ne ſerai point envie ; comme voulant dire il n'y a point de demain pour moy. Non certes il n'y en a point, même il n'y a point d'heure, & ce n'eſt pas moy, mais le Sauveur qui le dit en ſaint Matthieu. Veillez, dit il, diligemment, & ſoyez ſur vos gardes hardiment, car vous ne ſçavez ſi vous ſerez en vie l'heure ſuivante. Non, non, vous ne le ſçavez point, vous n'en étes point aſſuré: Le Seigneur vous le proteſte encore en ſaint Luc, diſant, à l'heure que moins vous y pencerez, le Seigneur viendra pour vous prendre. Et je dirai bien davantage, qu'il viendra à la derobeé, en cachette : comme le larron qui dérobe la nuit : Je viens de te le faire voir en la mort du tout opinée de ces bons anciens que cy devant je t'ai mis ſur le papier, partie deſquels ne penſoient à rien moins qu'à cela, lors que cette cruelle & furieuſe Parque Atropos luy coupa le filet de la vie, parce qu'aux uns cela avint en mengeant, aux autres en bevant, à des autres en joüant, & paſſant le tems, & riant, & mille & mille autres, deſquels les hiſtoires ne font aucune mention, qui neant-

le corps, le Poëte moral le proteſte. Et combien de fois penſes tu mon ame, que lors que moins les hommes y penſent, elle les ſurprend au dépourveu, voire bien ſouvent en une heure, en un moment elle les tuë & porte par terre. La nature ne produit au monde les humains que par une ſeule maniere, mais la mort par mille & mille les en ôte. Elle n'obſerve ny temps, ny lieu, elle ne ſe ſert d'une ſeule ſorte d'armes, ou d'un ſeul inſtrument, pour les priver de la vie, mais bien de cent mille. O Dieu, combien en fait elle tomber & bruler au feu? Combien en prend elle en l'air? combien en éteint-elle dans l'eau? Combien en fait-elle engloutir en la terre? Combien en précipite t'elle du haut en bas, & combien en éleve-t'elle contre mont: & de bas en haut par les mines. Helas combien en fait-elle mourir en ruë, en la maiſon d'autruy, par aſſaſſins, és voyages & ſur les chemins par la ſanglante main des brigans & voleurs.

Ha! combien de gens chaque nuit, chaque jour, à toute heure & à tout moment ſe trouve-t'elle avoir fait perdre la vie. Bref la nature n'en peut tãt faire naître que la mort, bien que hardie & enflée

de preſomption n'attaque perſonne qu'en trahiſon. Tromper les hommes, c'eſt ſon honneur ; les aſſaillir deſarmez c'eſt ſa valeur; les ſurprendre à l'impourveu, c'eſt ſa gloire : les aſſaſſiner de ſang froid ; & de guet à pend, ce ſont tous ſes delices. Le veux-tu voir, mon ame, iette l'œil, je te prie, dans les hiſtoires ſacrées de la Sainte Bible, & tu trouveras qu'elle fmõt fait tant & tant de rares & illuſtres perſonnages, comme ils ont été emportez, & ont perdu la vie par une mort ſubite, & lors que moins ils y penſoient. Abſalon fut pendu avec ſes cheveux. Amaza fut tuée par Joab en la baiſant. Coré, Datan, & Abiron furent engloutis par la terre. Toute l'Armée de Pharaon fut enſevelie avec luy dans la Mer rouge Aaron mourut ſur la montagne de Nebo, ſans qu'auparavant il eut aucun mal : & les enfans d'Iſraël parmy les delicats banquets, aſant encor la graſſe caille ſur la bouche l'ire de Dieu tomba ſur eux & moururent ſur la place. Et paſſant de l'hiſtoire ſacrée à la profane, Pline fut embraſé du feu, Licurgus precipité par ſes Citoyens, Eſculapius, & Tullius Hoſtilius frapez du foudre Marcus, Marcellus fu étouſé ſur

rent à cauſe de leur joye exceſſive, Philomon mourut de rire.

Mais qu'eſt-il beſoin, courir d'un côté & d'autre ? ſilloner les mers, arpenter les Royaumes, les Empires & païs étrangers: & les Provinces ſi éloignées, lire & feuilletter les Anciens Hiſtoriens, pour prouver qu'il n'y a rié de plus aſſurè, qu'il n'y a plus de demain, rien de plus aſſuré que la faux de la mort eſt inévitable, & ſes ruſes ineſpiables, veu qu'à nôtre grand regret, nôtre pauvre France nous a fait voir à ſon grand dommage, ces ans paſſez ſur le Theatre de ſa Ville capitale, l'accompliſſemeut de ce prognoſtic Evangelique, en la perſonne de l'Oint de Dieu, ce grand Henry quatriéme, la gloire du monde, la parfaite idée des Princes, la merveille des Rois, la terreur des Barbares, l'éfroy des étranger, l'étonnement de l'Univers, le miracle de la Terre: celui qui peu auparavant étoit ſur un Trône Royal & Majeſtueux, revétu de pourpre & de drap d'or, environné d'un milion de Princes, grands Seigneurs ; honoré des plus grands Monarque de la terre, couronné de dix mille guirlandes d'honneur, armé d'un bras in

vincible, qui ſi dextrement avoit manié le Sceptre, & l'épée, & s'étoit ſignalé par une infinité de triomphes, les yeux duquel éclateoient comme des beaux Soleils ſur loriſon de la France, & l'a bouche rendoit tant & tant de beaux Oracles, qu'il ne ſembloit gueres moins qu'un autre Dieu en tere, ce neanmoins à l'impourveu & lors qu'il n'y penſoit point, par une main ſacrilege, meurtriere & ſanglante, lui fut porté dans le ſeint un coup ſi fatal qu'à l'inſtant il lui ravit la vie, le priva de tout ſentiment & de parole, que de celle qu'ordinairement il avoit en la bouthe, Je lui pardonne, parlant de céte Amorrheen, de cét Antropophage, de ce Scythien, de ce Canibale, de ce Neron, de ce Ganelon, de ce Tygre, de cét avorton & monſtre de la nature, de cét aſſaſſin & parricide execrable, qui tant cruellement venoit de lui ravi la vie,

De ſorte qu'il eſt trés-veritable qu'il n'y a rien de plus incertain que l'heure de la mort, & qu'aucun ne peut ſçavoir en quel lieu elle l'attaquera, ni en quel âge, ni en quel état de conſcience ſice ra de nuitou de jour, ſi ce ſera par ma-

ladie ou assassin, & par une mort violente. Tu l'as vû cy-dessus mon ame, & comme de toute sorte de personnes, pauvres & riches, jeunes & vieux, grands & petits, Empereurs & Rois, vassaux & Seigneur, il y en a eu qui ont été attrappez & surpris de mort subite, & qui n'ont pas eu le loisir de dire un seul mot, ny de demander pardon à Dieu de leurs pechez, Et je te puis bien assurer, comme chose trés-veritable, que depuis quelques ans en ça, sept ou huit, que i'ay tres-bien connu s'étant le matin levé sains & gaillards, sont morts le même jour sens pouvoir parler, ny pas seulement dire ce bon *peccavi*, auquel tout les mal-avisez mondains renvoyent toutes leurs bonnes œuvres & penitences.

Ha ! que ce bon Hermite de Tournon en Vivarets, sçavoit bien cela, qui s'étant fait sage aux dépens d'autruy, comme sodat trés experimenté à la continuelle guerre de cette vie & avoit apris les ruses & cauteleuses finesses de l'ennemi, je veux dire de la mort, étoit continuellemét sur ses gardes & se tenoit toûjours prêt en toute heure & tout lieu, comme il le montra l'espace de trois ou quatre

ans lors qu'étant visité de quelqu'un des gens ds Monsieur le Comte dudit Tournon, & avant y que le lendemain il l'iroit voir ; répondit que s'il y avoit quelque chose à faire qu'il le falloit faire ce même jour, parce qu'il n'y avoit point de demain. Et Monsieur le Comte y allant le lendemain il le trouva mort, bien qu'auparavant il ne fut point malade.

CHAPITRE VII.

Cartel de défy envoyé par la mort.

TU vois, mon ame, ce que c'est de ce monde tu vois qu'elles sont les cauteleuses ruses & les cautelles rusée de cette cruelle ennemie, & trés fiere guerriere la mort. Et puis tu attendras à demain à disposer de ta conscience? Et puis tu attendras jusques à demain de te garder d'offenser ton Dieu ? ne le fais pas, garde t'en bien : car il n'y en a point. Ce que reconnoissant trés-bien Job, se doutant d'étre chargé de quelque peché, il importunoit Dieu de lui pardonner incontinent, disant: Pourquoi, Seigneur, ne me pardonnez-vous mon peché tout maintenant ? ne sçavez vous pas que si vous voulez attendre à demain matin,

je ne ſerai plus ſur pieds ; je ne ſerai point envie ; comme voulant dire il n'y a point de demain pour moy. Non certes il n'y en a point, même il n'y a point d'heure, & ce n'eſt pas moy, mais le Sauveur qui le dit en ſaint Matthieu. Veillez, dit il, diligemment, & ſoyez ſur vos gardes hardiment, car vous ne ſçavez ſi vous ſerez en vie l'heure ſuivante. Non, non, vous ne le ſçavez point, vous n'en étes point aſſuré: Le Seigneur vous le proteſte encore en ſaint Luc, diſant, à l'heure que moins vous y pencerez, le Seigneur viendra pour vous prendre. Et je dirai bien davantage, qu'il viendra à la derobeé, en cachette : comme le larron qui dérobe la nuit : Je viens de te le faire voir en la mort du tout opinée de ces bons anciens que cy devant je t'ai mis ſur le papier, partie deſquels ne penſoient à rien moins qu'à cela, lors que cette cruelle & furieuſe Parque Atropos luy coupa le filet de la vie, parce qu'aux uns cela avint en mengeant, aux autres en bevant, à des autres en joüiſſant, & paſſant le tems, & riant, & mille & mille autres, deſquels les hiſtoires ne font aucune mention, qui nean-

moins ont finis leurs vies par semblables accidens & mort subite. Tellement que tu vois, mon ame, combien seroit dangereux d'attendre à demain de te garder d'offenser ton Dieu. Ce quatrain suivant te le fera voir, remarque le bien.

Ne remets de la mort à demain les affaires;
Chez le retardement loge le repantir,
En un moment la vie & la mort sont contraires.
Toute heure est bonne à qui se rasand de mourir.

Davantage, ne sçais-tu pas que celui qui ne le fera aujourdhui, demain (si tant il vit) il sera moins disposé & propre à le faire? c'est une sentence qu'on a crû être si veritable qu'on en a fait un proverbe, & qui croiroit le contraire seroit par trop indiscret & temeraire.

J'ai bien encore, mon ame à t'avertir de quelque chose de plus, touchant cette felonne & cruelle mort, à qui tu as à faire, que par dessus les ruses, finesses, & surprises qu'elles a accoûtumé de faire, elle est bien si alterée, & haute à la main, qu'ouies que ce ne soit sa coûtume d'avertir ceux qu'elle veut attaquer, si est ce que Dieu lui ayant une fois donné main

levée de la vie de quelqu'un, dédaignant & ne tenant conte de toute la resistance qu'on luy sçauroit faire, par fois comme une bravade, elle leur mande le cartel de defy, & leur assigne le jour auquel elle les veut combattre : & avec tout cela ne sçavent & ne peuvent ils esquiver sa main trés violante, & se garantir de sa cruauté tant forte & puissante est elle.

Témoin t'en sera celui qui tout le premier fut honoré du Sceptre Royal de la Judée, je veux dire le Roy Saül qui curieux de sçavoir le succez de la guerre qu'il avoit sur les bras à l'encontre des Philistins, ayant consulté la Pythonisses, lui fut revelé par Samuel, qui déja étoit mort, que le lendemain il mourroit, ce qui avint. Tellement que tu vois que nonobstant que cette felonne ennemie luy eut mandé le cartel de défy, & lui eut assigné le combat, si ne sçeût-il se garantir. Et puis la attendras a demain à te garder d'offenser ton doux Dieu, crois moy, ne le fais pas.

Témoin t'en sera aussi ce grand Roy de Babylone Baltazard, qui assigné au combat voyant peindre sur le dos de la muraille de son Palais Royal auprés du

chandelier, le cartel de defy, icelui lieu eſt interpreté par David, blémit, trembla, & fut grandement épouventé : Et quoique de toutes parts il fut environné d'un trés-grand nombre de Princes, & grands Seigneurs tres puiſſants, forts & vaillans, pour l'aſſurance de ſa perſonne, & ſes gardes fuſſent doublées & redoublées tout autour, & aux environs de ſon Palais, & que tous ſes gens fuſſent de garde cette nuit ſur les murailles, ce neanmoins la méme nuit cette cruelle ennemie lui ravit la vie ; il mourut, ſans qu'en aucune façon il pût étre garanti. Et puis tu attendras à demain à te garder d'offenſer ton Dieu, ne le fais pas aye égard à qui tu as affaire.

Temoin t'en ſera encora cet autre Richard duquel parle ſaint Luc qui ſe véautrant parmi les delices de ſes autres cupiditez, & abondances de toutes ſortes de richeſſes, fut appellé au combat par une voix qui tout haut & clair lui aſſigna le terme d'icelui, diſãt, pauvre fol tu mourras cette nuit. Ce qui lui avint ſans qu'en aucune façon il pû abatre, ni parer ce coup. Et puis tu attendras à demain.

Témoin t'en ſera finalement ce grand

Ceſar Empereur des Romains, qui par un certein Charlatan fut aſſigné au combat: lui diſant, qu'aux Calandes du mois ſuivant il mourroit, c'eſt à dire au premier iour du mois prochain.

Etant ledit iour venu ſe rencontrans tous deux, Ceſar luy dit : & bien le jour eſt venu, comme voulant dire qu'il n'avoit aucunement peur de mourir : & il lui répondit, il eſt vrayement venu, mais il n'eſt encore paſſé, comme en effet depuis apparut: car il fut tué ce méme jour. De ſorte qu'il ne ſçeut éviter le coup, nonobſtant tous les avertiſſemens qu'il en avoit eu. Tellement que cóme tu vois, cette ennemie, cette cruelle, veux dire la mort ne fait que ſe moquer des tirans, ſe gauber des Monarques, & ſe rire des Rois de la terre. Elle les ravit ſans leur rien dire, lors qu'il lui plaît. Elle leur aſſigne le jour quand bon lui ſemble. Et ſi avec tout cela, ny avec tout le credit, puiſſance, & autorité, ils ne ſçavent, ni ne ſe peuvent garantir de ſes mains, tant cruelle, tant felonne, tant ruſée, & tant cauteleuſe eſt elle : Et puis toi qui n'és qu'un ver de terre, voudras tu attendre à demain de te garder d'offenſer ton Dieu,

garde t'en bien, fais-le aujourd'hui, car il n'y a point de demain, tu l'as déja entendu.

CHAPITRE VIII.

Demain ne se trouve en aucun temps.

OR il seroit bien assez parlé de ce demain, puis qu'il n'y en a point car, dit le Philosophe, en vein on parle d'une chose qui n'est point : Si ce n'étoit que je desire t'en dire encore ce mot, qui est que si tu considere de prés en quel tems est ce demain tu ne le trouveras en aucun lieu, tu trouveras qu'il n'y en a point. Le veux-tu voir remarque cecy. Il y a trois tems, le pasé le presant, & le futur. Or je ne me contente pas de dire que le tems passé n'est plus, & que le futur n'est encore, & par consequent qu'il n'y a que le tems present, & que d'icelui seulement faut faire état, car n'étant plus le passé, & le futur n'étant encor, il n'en faut point parler, ains te veux dire, que considerant en quel tems ce demain est, tu ne le trouveras en aucun lieu : Et pour bien le comprendre, sçache, que le jour naturel est de vingt-quatre heures,

& court d'une minuit en l'autre. Et tout le tems qui court de la minuit passée jusques à la minuit qui vient, s'appelle en latin, *hodie*, c'est à dire, aujourd'hui Et incõtinant que la minuit est passée, on appelle le tems qui suit aussi hodie, qui est à dire aujourd'hui, tellement qu'on appelle toûjours le tems auquel on est, *hodie*, aujourd'huy, & par consequent il n'y a point de place pour loger ce demain, duquel tu faisois tant d'état, qui me fait te dire qu'il n'y en a point. Et puis pour finir avec cecy, quand l'Eglise parle de quelque Saint, tu vois qu'elle dit toûjours la naissance ou fête duquel nous celebrõs aujourd'hui : Et nôtre Seigneur au bon Larron, tu seras lui dit-il, aujourd'hui avec moi en Paradis, il ne dit pas demain. Et Dieu le Pere à son Fils né lui dit-il pas toûjours, a dit & dira : Je t'ai engendré aujourd'hui : de sorte que tu vois qu'aucun ne parle de ce demain, duquel tu faisois tant détat : la raison est, parce qu'il n'y en a point, n'en parle donc aussi point, mais met la main à faire ce que tu as proposé, & garde-toy aujourd'hui même d'offenser ton Dieu, puis qu'en toute ta vie tu n'as passé encor un-

ſeul iour que tu ne l'ayes offenſé, choſe qui te devroit faire rougir de honte & de vergogne, commence le donc aujourd'hui : David ce grand Roy & grand Prophete t'y convie, & te conjure à le faire aujourd'hui même, diſant : Si tu ouïs, ſi tu entens la voix du Seigneur aujourd'hui. Si Dieu t'inſpire, ſi Dieu t'appelle pour faire quelque choſe pour ſon ſervice & pour ton ſalut éternel, garde de n'i manquer point, fais-le ce jourd'hui méme. He ! il t'a déja attendu, le méme David te le proteſte : il y a quarante ans que Dieu t'eſt aprés, peut étre cinquante, peut étre ſoixante, ou plus qu'il t'attend, & ne deſire que de voir ce beau jour, auquel tu te doit garder de l'offenſer : il y a deja tant & tant de tems, qu'il frape à la porte de ta conſcience, & tu lui as toûjours fait l'oreille ſourde, reveille toi donc, & comm'un autre Samuël bondiſſant en terre, repons : Me voici Seigneur, parlez ſeulement, & dites ce que vous voulez de moy, car je ſuis tout preſt, pour accomplir vôtre volonté, Ce que ſi tu ne fais voici la menace qu'il te fait par la bouche du méme David : J'ai juré en ma fu-

reur qu'ils n'entreront point en mon Royaume ô qu'elle menace ! Et ne te penſe point excuſer, ſi par fourtune tu n'avois encore atteint cét age de quarante ans, penſant que peut-étre les vieux ſeulemét ſoient tenus de le faire, & non point les jeunes ; non, non veu qu'il n'y a aucune jeuneſſe qu'enſe celui qui fait mal, c'eſt S. Ambroiſe qui le dit ainſi ſur S. Luc, parlant du Prodigue. Ce que conſideré oſes-tu plus attendre. Quoi, mon ame mépriſes-tu les richeſſes de la benignité de Dieu ? deſa patience & de ſa longue attente ? accumulant par ta dureté & par ton cœur impenitant, ire ſur ire, au iour de l'ire du iuſte iugement de Dieu, ne reconnoiſſant que ſa benignité t'ameine à penitence, que veux-tu faire, quoi te veux-tu perdre, non ſi tu me crois, ains mettant la main à l'œuvre : faiſant violence à toi-même dés aujourd'hui, & même dés à cette heure comme à te garder de l'offenſer quand ce devroit étre au peril de ta vie, ou de tout ce que tu poſſedes en ce monde, qu'il n'y ait rien qui t'en garde, car quand tu perdrois tout à cette occaſion, l'échange n'en ſeroit que trés-avantageux pour toi,

changeant cette vie (si tu la perdois par cette occasion, veu qu'aussi un jour il te faudra la perdre) pour la vie future qui n'aura jamis fin, N. Seigneur t'en assure; Celui qui pour n'offenser son Dieu perdra sa vie, il la gardera & la recouvrera en la vie éternelle.

Et changeant les biens terriens qu'un jour il te faudra laisser pour les biens celestes & éternels qui dureront à jamais. S. Paul le tient ainsi: les pertes; les afflictions, les peines & travaux de ce mõde ne sont dignes, & ne peuvent s'égales, ny cõparer à la gloire qu'ũ jour possederont les bienheureux au Royaume celeste quelque pertes, affliction, ou incommoditez pu'on puisse endurer en ce monde. Ce qu'étant ainsi tous autres affaires delaissez & mis en arriere; commence aujourd'hui à faire ce jourd'hui.

CHAPITRE IX.

Lame retourne à soy se reconnoissant blessée Par le peché.

AYant en toi proposée, mon Ame, de te garder d'offencer ton Dieu un jour, avent que mourir, & te resolvant de ce faire ce jourd'hui même, & à celle fin

que tes desirs, tes vœux tes desseins, tes entrepriſes & toutes tes œuvres lui ſoient agreables. Tu dois premierement purger ta conſcience à l'imitation du ſage & bié experimenté agriculteur, lequel a de coutume premierement d'arracher les épine, les chardons, & toutes autres mauvaiſe, herbes de ſon champ, & puis y jetter la ſemence & bon grain. Ainſi il faut arracher de ta conſcience les rõſes, & les épines de tes pechez par le moyen de la penitence & cõfeſſion. Et principalement ſi par diſgrace tu te connois coupable de quelque peché mortel, auquel cas s'il ne t'eſt du tout impoſſible (garde qu'il ne t'avienne t'aller coucher ſans t'en étrre confeſſé: car ſaint Auguſtin dit, que celui qui ſe veut coucher en peché mortel, eſt plus mal aviſé, & paſſe plus d'hazard que celui qui tout ſeul iroit attaquer, pour ſe couper la gorge, ſes ennemis, qui auroient conjuré ſa mort. Et partant ſi tu as moyen de le faire, & commodité d'un Confeſſeur, fais-le incontinent. Si la commodité n'y eſt, reſous toi, & promets à Dieu de le faire le plutôt qu'il te ſera poſſible: Et cependant jette les genoux en terre & la larme à l'œil, le ſanglot à

la bouche, le regret au cœur, les yeux baiſſez, frapant la poitrine, dis avec le Publicain : Seigneur, ſoyez propice à moy pauvre pecheur. Et avec l'enfant prodigue : Pere je ne ſuis digne d'eſtre appellé vôtre fils Signeur je ne ſuis digne de nommer vôtre ſaint Nom pour le grand nombre de mes pechez. Seigneur, ils ſont innombrables comme le ſablon de la mer, & goutes de l'eau, Seigneur, je ne ſuis digne de voir l'auteur du Ciel, pour mes grands demerites. Helas ! quand je penſe, qui eſt celui que j'ai offenſé & trouvé que c'eſt vous, mon Dieu, je tremble.

Quand je regarde de prés, qu'eſt-ce que i'ai perdu, & trouvé que c'eſt le Ciel, que c'it le Paradis, que c'eſt la gloire éternelle, je ſoûpire, je pleure, & finalement je m'épouvante, lors conſiderant qu'eſt ce que j'ai merité, & trouvé que c'eſt l'Enfer, que c'eſt le feu éternel, que tout cela m'a cauſé car avorton maudit peché. C'eſt le glorieux ſaint Jean-Chiſoſtome qui le tient ainſi, diſant : Penſe-y-bien, & ſçaches dit cette bouche dorée, qu'autant de fois que tu as mortellement péché, tout autant

de fois tu t'es toi-méme condamnée d'être damnée : parce que le peché eſt de telle trampe & nature, qu'incontinent qu'on l'a fait, Dieu donne Sentence & prononce Arreſt de damnation éternelle à l'encontre de celui qui l'a fait, & eſt incontinent écrit au livre rouge de l'Enfer. Et dés auſſi-tôt à ſon de trompe on le fait crier à trois, briefs jours par tous les quatre coins & carrefours de la citée de l'Enfer, & les delais paſſez & finis ne ſe repreſentant icelui, & ne le pouvant apprehender pour encore l'executer, on le brûle en paille, on le pend en effigie, & on balle priſe de corps, & expedie lettres au Prevôt de l'Enfer, qui eſt la mort pour le prendre en quelque part, & lieu que ce ſoit, & l'emmener pour incontinent le remettre entre les mains des cruels bourreaux de l'Enfer, pour le rouër & brûler, non pour le faire mourir, mais pour lui faire éternellement ſouffrir les douleurs de la mort ; les tourtures, les rouës, & les peines inſupportables de feu dans les Enfer !

Ce qu'étant ainſi, helas ! combien de fois ay je deja été écrite dans ce livre

rouge de l'Enfer? Ha pauvre miſerable & infortunée que ie ſuis ; combien de fois me ſuis je moi-même condamnée à être damnée ? las ! combin de ſentence, combien d'arreſts de damnation ce grand Juge Dieu éternel a prononcez à lancontre de moy ? Helas ? combien de fois ai-je été tenaillée combien de fois roüée combien de fois brûlée en paille & pãduë en effigie ? Preſage inévitable ; & augure trés alluré qu'un jour je le ſeruis en efer. Ha pauvrette que je ſuis ! combien de priſes de corps ce Prevôt de l'Enfer, la mort à contre moi ? He ! il ne faut qu'un rencontre inopiné d'icelui pour me ſaiſir au corps, & m'emmener. Ha ! qu'il me ſouvient bien que ſes arbres ont ſouvent été chez moy, pour me prendre ; mais je ne les connoiſſois pas, & m'ont pluſieurs fois mis la main deſſus ſans mot dire attendant leur maître la mort, pour me prendre, & ne venant point, mes ailſoient pour lors, eſtimans bien que je ne leur pouvois manquer. Et n'eſt il pas vrai pauvrette que je ſuis? Car toutes les maladies que j'ay eu, que ſont ce autre choſe que les gens & archers de ce Prevôt ? Quoi ? ne m'euſſent-ils point ſou-

vent emporté, ſi ce neut été l'abſence de leur maître la mort ? Que ſi par disgrace elle y fut ſurvenuë j'étois priſe, cela étoit fait, ils y a long-tems qu'on m'auroit executé dans les Enfers. Ce que quand je conſidere : je me ſuis repuë jour & nuit du pain de mes larmes, je tremble, ie pleure ie me lamente, ie ſoûpire ; bref mon ame ne veut quaſi entendre à ma conſolation. Peu se'n eſt manqué que ie n'aye fait banqueroute, que s'eſt il failu que ie n'aye perdu toute eſperance. Toutesfois revenant à moy, & conſiderant d'autre part ô mon doux Dieu, que le propre de vôtre nature eſt de faire miſericorde : Nous faites-vous enſeigner à vôtre Epouſe nôtre ſainte Mere Egliſe : & avec telle allegreſſe, que de toutes parts de la terre ne retantit que miſericorde ; David le chanté ainſi, Et par deſſus toute vos œuvvres, vôtre miſericorde tient le haut bout dit-il encor parmi les loüanges & chants ſpirituels, vous depeignant, ô mon Dieu, trés-benin, affable & miſericordieux envers tous. Jay pris confiance de me jetter à vos pieds, pour vous demander, & requerir humblement pardon

de tous mes pechez que j'ai fait, depuis l'âge de discretion jusques à present, soit en pensée, soit en paroles, soit en œuvres, soit en omissions, protestant que j'en suis trés-dolante, & de m'en confesser à la plus proché commodité qu'il vous plaira m'en donner par intention & à propos deliberé de n'y retourner iamais plus, s'il vous plaît m'en donner la grace, laquelle trés-humblement je vous demande.

CHAPITRE X.

L'ame blessée à la mort par un vol de la pencée.

Pour te bien preparer à la confession sacramentelle, mon ame, & pour mettre en execution ta premiere volonté qui est de te garder d'offenser Dieu un jour avent que de mourir : Tu dois serieusement prendre garde, & diligemment veiller sur tes pensées, parce que comme dit David : Le Seigneur reprouve, & ne se plaît point aux pensée dereglées & mauvaises des mondains : mais les fait avertir par son Prophete Isaïe, de les chasser & ôter de devant ses yeux. Et en saint Mathieu, le Sauveur en pro-

pre perſonne reprend de ſainte, ſacrée, & divine bouche, ceux qu'il voyoit s'abandonner aux mauvaiſes penſée, leur diſant, pourquoi nourriſſez vous dans vos cœurs les mauvaiſes penſées. Méme ſoin dois-tu avoir, mon ame, de tes paroles, à l'imitation de ce grand amy de Dieu, David, qui tout deſireux de ſe garder d'offenſer ſon Dieu par parole, à mode d'un petit fronteau, portoit continuellement ſur le front de ſa memoire ces paroles: J'ai donné parole, r'ay promis: j'ay determiné, & reſolus en moy-même d'être ſur mes gardes, afin que ie n'offenſe Dieu par parole ny avec ma langue. Et pour ce faire, r'ay mis une ſantinelle à ma bouche, je me ſuis humilié, & ay mieux aimé me taire, que d'offencer Dieu en parlant. Tu ne dois pas, mon ame, moins mettre de ſoin à veiller ſur tes œuvres, veu que le Seigneur-en perſonne nous a ſi étroitement enchargé de faire que nôtre lumiere luiſe devant les homme, afin que eux voyans nos bonnes œuvres, ils en glorifient nôtre Pere qui eſt és Cieux.

Tu ne dois pas méme oublier, mon ame, de ietter l'œil ſur les bonnes œu-

vres que tu pouvois faire, & ne les as faites; & sur les bonnes inspirations que Dieu t'a donnée, & ne les as mises en execution pour du tout t'en accuser en ta confession, & te garder de n'y retourner plus.

Et premierement, dit David, parce que la cogitation confessera tes pechez, jettant l'œil seur tes pensées, tu dois considerer diligemment si tu n'en nourris point dans ton cœur, de telles qui déplaisent à celui à qui tu desires tant de plaire, qui est ton doux Dieu, lequel instament te demmandede ce tint cœur te disant, non fils baille-moy ton cœur: car je le veux pour moy, & veux habiter en icelui, garde-le moy donc. Et pourtant sçaches qu'on l'offense par pensée & en doutant de la Foy: En trop curieusement recherchant les articles dicelle, & les choses de l'Eglise: En desesperant de la bonté de Dieu: En retardant de quitter le peché, & s'amender, craignant de ne pouvoir obtenir les vertus à ce necessaires: on l'offense encore par pensées, lors que sans aucuns propres merites on presume de sa bonté, on se confie par trop aux moyens humains: Et quand

on aime par trop les choſes temporelles Auſſi quand par reſpect humain on fait le bien pour être vû ou on laiſſe de le faire par crainte. On offenſe auſſi Dieu par penſées, lors qu'on aime ſes parens, ou quelque autre choſe deſordonnement. Ou au contraire l'on deſire leur mort, ou on a dédain d'eux & on leur eſt ingrat. On l'offenſe auſſi par toutes ſorte, d'ingratitudes, temporelles, ou ſpirituelles. Nous offenſons auſſi Dieu par penſées quand par ire deſirons nôtre mort, ou celle d'autruy. Et par ire deſirons le mal de nôttre prochain, ou luy portons envie, & rancune. Ayans joie de ſon mal, & triſteſſe de ſon bien deſirans nous venger d'icelle. Par penſées nous offenſons encore Dieu, en delectations deſordonnées ſur perſonnes conſacrées à Dieu; comme Vierges, Veuves, mariées, parens, enfans, filles, animaux, & en ſoy même. Finalement on offenſe Dieu par penſées, en deſirant le bien d'autrui. En avidité de gagner & avoir des richeſſes. En ſollicitudes, ſuperfluës. En deſir de vouloir accumuler des richeſſes injuſtement. En ſuperbe, vaine gloire, complaiſance du propre

bien, presomption, obstination, iactance, ou vanteries, hypocrisie, mépris d'autrui. Et ambition & curiosité des choses nouvelles & mauvaises, & en desobeïssance. Or voila une partie de ce à quoi l'on offense par la pensée & cogitation. Si tu l'as fait, confesse-t'en n'y retourne plus, & addresse-toi à Dieu, lui demandant avec David, de creer en toi un cœur net & tout nouveau dans lequel n'entre iamais plus chose qui lui déplaise.

Chapitre XI.

L'Ame blessée à mort avec le coutela de la parole.

VEnant en toi, mon ame, dés à cette heure, de faire la recherche de ce secret cabinet de ton cœur, & ayant avec la confession chassé d'icelui toutes les pensées que tu as reconnu deplaire à ton doux Dieu, ferme leur maintenant la porte, disant avec David, detournez mes yeux, Seigneur, de voir plus aucune vanité, afin que par iceux n'entre iamais plus dans mon cœur aucune pensée qui vous deplaise.

Et

Et de ce pas va-t'en vivement faire la recherche ſur tes paroles, pour voir s'il y en a point qui deplaiſe à ton doux Dieu, qui te fait avertir par David ſon fidelle ſerviteur, de garder ta langue de mal parler, diſant : Garde ta langue de mal, & tes levres de tromperie. Or il ſe deplait infiniment és blaſphemes proferé contre ſa Majeſté divine & ſes Saints, lors qu'on les nomme avec irreverence & murmure contre lui, & d'iceux. Et quand on nie, on rompt la foy, ſoit par paroles ou par ſignes, ou l'on invoque le Diable, & ſe rend familier à lui, ou on parle curieuſement avec les poſſedez. Nous offenſons auſſi par paroles, jurans de propos deliberé la fauſſeté ou menſonge, en demeurant par execratiõ ou deſirant pl[illegible] avenir à autruy, qu'à nou[illegible] impatience. Et portant [illegible] mêmes par contre ſon procha[illegible] faux-témoignage jugemens faits [illegible]n, & toutes ſortes de ſes. On offenſe auſſi par paroles, en maledictions à l'encontre du pere, ou mere, en murmurations, detractions, injures, mocqueries, mépris, maledictions, & menaces contre nôtre prochain. Et criant par deſdaim, flattant, exhortant à mal

faire, trompant par paroles, loüant, ou ſoûtenant le mal fait, reprochant & deſirant mal à ſon prochain.

Et diſant paroles impudiques & deshonnêtes. Et mandant lettres d'amour impudiques, meſſagers des-honnêtes; requerant & ſollicitant au peché & en faiſant ſignes des-honnêtes. Finalement on l'offenſe par paroles, lorſque nous diffamons nôtre prochain, ou le fraudons, le preſſant de paſſer contrats illicites. Voilà une partie de ce en quoi Dieu eſt offenſé par la parole : chaſſe donc de ta bouche tout ce que tu y connoîtras lui déplaire, confeſſe t'en & tiens toy ferme là, afin que rien n'en ſorte plus qui te faſſe l'offenſer, car comme dit ſaint Jacques c'eſt le vray moyen pour devenir parfait. Si quelqu'un eſt ſi retenu & prudent qu'il n'offenſe & ne peche par paroles, il eſt parfait, & c'eſt à quoi doivent tendre toutes tes actions & deliberations, te reſolvant de te garder d'offenſer Dieu au moins un jour avant que mourir, fait-le donc.

CHAPITRE XII.

L'Ame demeure sur la place accablée avec le marteau d'obstination.

OR ayant fermé cette porte à l'ennemi, cours-t'en incontinent à l'autre, cherche diligemment & recherche tes œuvres, car par icelles souventes fois ton doux Dieu est grandement offensé. Par la Negromancie, Idolatrie, Sorcellerie, Enchantement & devination, qui n'est qu'une adoration faite au Diable, par observation des songes & tems: par la lecture des livres défendus ou les tenans chez soy, & par le vœu de faire quelque mal, ou ne faire quelque bien. Et de même on l'offense en ne gardant les fêtes, & n'entendant Messe en icelles, quand on n'honore pas les saintes reliques, quād on use mal des Sacremens, ou autres choses sacrées, commettant simonie, abusant des biens de l'Eglise, consumant le tems en jeux vains: rompant l'abstinence du Vendredy, Samedy, des Jeunes, des Vigiles, des Quatre-Tems, & du Carême: encore en frapent injustement, traittant

mal ſa famille : mépriſant, & oppreſſant ſes ſujets : retenant le ſalaire des ſerviteurs ou ouvriers. Davantage par diſſimulation, hypocriſie, qui eſt mentir de fait. Par ſedition, bleſſant ou tuant par poiſon, ou comme que ce ſoit. En fuyant contre la conſcience, c'eſt à dire, faiſant ce qu'on eſtime n'être pas bien fait, ou ce qu'on doute être mauvais, en étoufant les enfans, ou procurant les avortemens, ſe hazardant à la mort, ou en peché mortel, ou à faire avorter femme, par empriſonnemens injuſtes, ou par autre façon que ce ſoit. On offenſe auſſi en toutes ces choſes ſuſdites, le commandant, le conſeillant, y conſentant, les favoriſant, & témoignant par icelles faiſſement, les defendant, les approuvant, les procurant, ne les empêchant, les celant & aydant à les faire, encore en procurant ſa mort, ou ſe mettant en danger d'icelle, par gourmandiſe, yvrognerie, en avidité au manger, en prevenant l'heure dûe, vomiſſant, mangeant choſes defenduës, & en trop grande quantité de viandes. Mangeant ou beuvant ce qui provoque à la luxure, baiſant impudiquement, & par attouchement des honneſtes ſur ſoy, ou

ſur autruy faiſant preſent pour attirer au peché, regardant ou parlant laſcivement, faiſant des actes de luxure, violant, ou raviſſant la femme, fille, ou ſervante d'autrui, & montrant les parties du corps ou membre provoquant à luxure. Et finalement on offenſe par œuvres, en portant dommage aux biens du prochain, ou les raviſſant par force, ou dérobant en cachette, ou prenant contre le gré du maître, ou les retenant ou trompant lors qu'on les a en gage, ou à prêt, ou on les a recouvrez, ne travaillant ſa journée, fraudant ou trompant, vendant ou achetant, ou changeant la ſubſtance des choſes, la qualité, la quantité, prix, poids, meſure; baillant monnoye legere, ou fauſſe, bien qu'on ait été trompé en la recevant. Donnant à l'uſure t'elle, ou feinte, baillant bleds à la plus valuë, étant prodigue en banquets & habits en trop grand train, impoſant nouvelles gabelles illicites, & recevant gabelle des Eccleſiaſtiques. Or ne ſont les œuvres qui nous font offenſer nôtre doux Dieu, & encourir ſon indignation, David le proteſte ainſi diſant: Dieu prend curieuſement garde ſur ceux qui font mal, pour

puis les perdre. Partant mon ame, si tu te trouve mêlée parmi icelles, retranche-les hardiment, confesse t'en, & garde que jamais ta main n'y touche.

CHAPITRE XIII.

Negligence de l'ame.

TU as déja mon ame, par la grace de ton doux Dieu, reparé ces bastions, redressé ces murailles, rehaussé ces tours, que l'ennemi avoit abbatuës, du tout ruïnées en cette belle place, & grande forteresse de ton cœur, tu as redressé la tour, fermé les brêches, raccommodé les remparts, il n'y a plus de danger de ce côté, la porte est fermée. Bien as-tu encore à te prendre garde de te confesser avec propos de n'obmettre & ne laisser plus en arriere les saintes inspirations, les paroles d'édifications & bonnes œuvres qu'il plaira à Dieu te presenter pour les employer pour son service; il se deplait grandement quand nous n'employons les moyens qu'il nous donne pour mieux operer nôtre salut, & nous avancer en sa grace. Et pour autant ce seroit l'offenser, delaissant de faire quelque acte de foy,

eſperance, ou charité en tems requis. En relaiſſant les heures d'obligation, de vœu ou de penitence. Et auſſi en ignorant ce qui eſt neceſſaire, ſçavoir pour ſon ſalut, de même ne ſe faiſant confirmer, & toute ſa famille, ne ſe confeſſant & communiant au tems determiné par l'Egliſe, laiſſant la penitence enjointe par le Confeſſeur, la Meſſe aux fêtes, ne payant juſtement les dixmes, & negligeant de ſe faire donner l'Extrême-Onction en danger de mort. Auſſi delaiſſant les œuvres de miſericorde, tant ſpirituelles que temporelles. Les ſpirituelles ſont, n'admoneſter ſon prochain, ne le conſeiller, ne l'enſeigner, & ne ſe corriger en étant beſoin. Les corporelles ſont, ne viſiter les malades, les priſonniers, ne conſoler les affligez, ne loger les pelerins, n'alimenter les pauvres, & principalement les honteux, ne racheter les eſclaves, ne vetir les nuds, n'enſevelir les trépaſſez, n'honorer ſes parens, n'executer leurs teſtamens, ne leur pourvoir en leur neceſſité, leur deſobeïr avec mépris, & leur être ingrat. On offenſe encor par omiſſion en ne pardonnant à ceux qui le demandent, & ne ſe voulant reconcilier,

en ne defendant la renommée de ſon prochain, en refuſant de faire les ſignes de bien-veüillance, comme refuſer de ſaluer, & en ne corrigeant le prochain. Auſſi en niant le devoir de mariage, ne fuyant l'occaſion du peché, & ne ſe munissant à l'encontre des tentations.

Il reſte encor, mon ame, à prendre ſerieuſement garde & diligemment rechercher, ſi par diſgrace tu n'aurois point encouru quelque ſentence d'excommunication, pour avoir lû & gardé chez toy des livres heretiques, ou avoir crû opiniâtrement à quelque point d'hereſie, ou avoir batu quelque Prêtre, ou pour avoir été excommuniée, & nommée telle en particulier, ou en general, pour n'avoir voulu reveler ce qui étoit commandé par quelque monitoire, ou en quelque autre façon que ce ſoit. Auquel cas fais-t'en abſoudre promptement, & que jamais il ne t'avienne de te laiſſer plus excommunier. Et voilà, mon ame, en combien de ſortes cette Majeſté de Dieu, tant & tant admirable eſt offenſée par ce ver de terre, las! pauvre miſerable pecheur, regarde en quoi tu l'as offenſé és ſuſdites choſes, & combien de fois en

chacune, ou en quelque autre que ce ſoit, confeſſe-t'en avec propos de n'y retourner jamais plus, aſſiſtée de ſa ſainte grace.

CHAPITRE XIV.

Plaintes & lamentations, pleurs & larmes de l'ame, ſe reconnoiſſant bleſſée à mort par le peché.

OR ayant l'ame apperçû, ayant reconnu, ayant entendu & comme dans un tres-clair & beau miroir découvert, & vû à l'œil, en combien de ſortes, en combien de façon, & manieres, elle avoit offenſé cette divine Majeſté, déplû à ce grand Dieu, contrevenu à ſa divine volonté, tranſgreſſé ſes ſaints commandemens, rompu ſes ſaintes loix, & mépriſé ſes divins conſeils, & par ce moyen couru mille fortunes de ſe perdre, paſſé mille & mille hazards de ſe damner, la riſque de faire naufrage de ſon ſalut éternel, le danger d'encourir pour jamais l'indignation de ſon doux Dieu, & le peril de perdre le Paradis, acquerir l'Enfert, & ſe perpetuer dans les flâmes & braſiers éternels, en la compagnie épouvantable de tous les mauvais eſprits & diables d'Enfer.

Et d'autre côté ayant reconnu la grace, remarqué la faveur que son doux Dieu avoit fait de l'avoir attenduë à penitence, & preservé de mort.

Ouvrant la porte aux cris, pressée, d'amertume, navrée de douleur, passionnée d'affections & toute ornée de tristesse, le regret au cœur; ses esprits aux angoisses, sa bouche aux sanglots, son soufle aux soûpirs, ses yeux aux larmes, ses paroles aux plaintes, sa voix aux cris, sa langue aux regrets, & tout ce qui est en elle à un comble & fondriere de douleur: abîmée de tristesse, elle se doult, elle se meurt, elle se lamante, elle gemit, elle pleure, elle s'écrie faisant retentir les voutes du Ciel à l'écho pitoyable de ses clameurs. Elle a ses yeux tous noyez de pleurs, ses joües mouillées de larmes, son visage tout arrousé de ruisselantes eaux qui découlent de ses yeux. Enfin jour & nuit elle ne fait que pleurer: Ce grand penitent David, qui semond aux pleurs, sollicité aux regrets, porté aux larmes, par le cruel souvenir de son peché, & par le synderesse ver rongeant, & remord de sa propre conscience tout remply de tristesse, disoit: Chaque

nuit je laveray mon lit de mes larmes, j'arrouſeray ma bouche de mes pleurs. Je me nourriray jour & nuit du pain de mes larmes durant le tems que j'auray perdu mon Dieu. La cendre ſera mon pain, & tremperay mon boire de mes pleurs durant l'abſence d'icelui. Ce que deſirant l'âme imiter & faire, toute paſſionnée ne fait que s'écrier. Ha! qui fournira d'eau en abondance à ma tête, & à mes yeux des fontaines de larmes, & à mon cœur des regrets des ſoûpirs, & ſanglots à ma bouche, pour jour & nuit pleurer mon aveuglement, lamenter ma bêtiſe, ſoûpirer ma folie, & deteſter entierement ma mauvaiſe vie, ma vie dereglée, ma vie deteſtable, ma vie abominable devant Dieu, devant les Anges & devant les Hommes? Mon cœur n'eſt plus qu'une Euripe d'angoiſſe, & mes yeux un flux & reflux de pleurs, ma bouche un tourbillon & une bourraſque de ſoûpirs, Seigneur, Seigneur, je ne me peux contenir plongée en mes funeſtes penſées, oppreſſée de mes horribles regrets, le poûmon haletant, la voix défaillante, le reſpit chancelant, tous les ſens émouſſez, la raiſon égarée, témoins les lamantables éfrain-

res qui me preſſent & ſerrent le cœur : Et l'occaſion de mes pleurs, la cauſe de mes larmes, de mes ſoûpirs & regrets, n'eſt autre que de ce que j'ay fourvoyé de vos ſentiers, je n'ai gardé vos loix, j'ay tranſgreſſé vos commandemens, & rompu vos ſaintes ordonnances, à l'occaſion dequoi j'ai encouru vôtre malediction. C'eſt, ô mon Dieu, vôtre ſerviteur David, très-fidelle ſecretaire de vos ſaintes ordonnances, & divins arrêts, qui me l'a ainſi ſignifié de vôtre part, diſant : Maudit eſt celui qui n'obſerve vos ſaints Commandemens. Ce que je reconnois avouë & confeſſe n'avoir ſouventes-fois fait, & par conſequent, me voilà maudite, me voilà perduë, me voilà damnée : car, direz-vous au grand Jugement : Allez maudits aux feux éternels. Ha ! j'étois bien aveuglé & hors du ſens, me donnant à entendre & me perſuadant que tant & tant de choſes que je viens de voir dans ce beau miroir de la confeſſion, qui ſont très execrables devant les yeux de Dieu, ne fuſſent qu'actions indifferentes, ou pour mieux expliquer ma folle penſée & aveugle jugement, me faiſoient accroire, que tout cela n'étoit que

gentilleſſe & ſubtilité d'eſprit, & nullement peché, étant de ceux à qui David reproche avoir fait l'oreille ſourde à Dieu & n'avoir voulu entendre ce qu'étoit du devoir pour ne le faire. Le mêchant n'a voulu ſçavoir ce qui étoit de ſon ſalut, lui ſemblant que s'il ne le ſçavoit il ne ſeroit tenu de le faire : tellement que je peut bien dire avec le même David : Si le Seigneur ne m'eut tiré avec ſa favorable main j'euſſe habité dans les Enfers, on m'eut tenu là. Tellement que ce n'eſt ſans cauſe que je pleure, ce n'eſt ſans occaſion que je lamante, ce n'eſt ſans raiſon que je ſoûpire, parce que ſi je fuſſe mort, j'euſſe été damné. Certaine femme ayant couru hazard de tomber de quelque lieu haut, ne fit que pleurer & ſoûpirer tout ce jour là, & quand on lui demandoit pourquoi elle pleuroit tant : Et ſi je fuſſe tombée, diſoit-elle, ne me fuſſe-je pas tuée? & cela, dit-elle, par pluſieurs fois ce jour. Tu en peux dire de même ma pauvre ame. Et ſi je fuſſe morte, ne fuſſe-je pas été damnée? Car ſi ſaint Martin après avoir vêcu ſi ſaintement qu'il merita après ſa mort être porté par les Anges au Ciel, fut neanmoins à l'heure de la mort

attaqué de l'ennemi. Helas ! que te fut-il avenu, mon ame, ſi tu fuſſes morte ; Et continuant tes pleurs & lamentations, ſi encore on te demande pourquoi tu pleures, tu gemis, & t'attriſter tant & tant, réponds hardiment, & ſi je fuſſe morte, ne fuſſe-je pas été damnée ; car ſi ce tant renommé perſonnage S. Hilarion fut contraint de dire à ſon ame à l'heure de ſon trépas : Sors mon ame, dequoy as-tu peur, tu as preſque ſeptante ans ſervi à ton Dieu & tu as peur. Hélas que fut-il avenu à toy, ma pauvre ame, qui encore jamais n'as ſervi ton Dieu un ſeul jour ſans l'offenſer : Et bref, tout autant de fois qu'on te demandera & requerira de tes pleurs, tu pourras répondre, & ſi je fuſſe morte, n'euſſe je pas été damnée, & paſſant plus outre, confeſſe hardiment que ſi ce n'eût été la ſuperabondante grace, & ſpeciale faveur de ton doux Dieu à ton endroit que tout cela te ſoit avenu, parce que tu n'és pas meilleure qu'un nombre preſque infini d'autres qui depuis ſont morts, & ſi tu veux ſçavoir comb en il eſt grand, mets je te prie ſur un papier tous ceux que tu as connû qui ſont morts depuis ta ſouvenance, &

tu verras combien grand ſera le rôle, & mille & autre mille fois autant d'autre que tu ne connus jamais, puis conſidere que la moitié peut-être, ou des trois parts les deux ont été damnez (le dire du Seigneur te contraint quaſi à le croire ainſi) Pluſieurs ſont appellez & peu ſont êlus: pluſieurs deſquels peut-être ne l'avoient ſi bien merité que toy: puiſque juſques ici tu n'as encore paſſé un jour ſans l'offenſer, que ſi cela ne t'eſt avenu, ce n'a été par tes merites, ains par la ſeule bonté de Dieu, ainſi rens lui en graces, diſant avec David, Benit ſoit le Seigneur qui n'a retiré ſa miſericorde de moy: & humilie toi à lui, ſatisfaiſant à tes pechez par penitence, en ſoûpirs, ſanglots, pleurs & larmes à l'imitation du penitent David, revêts toi de la haire, charge le cilice, pour faire penitence, j'ai endocé la haire & vêtu le cilice, dit-il.

Chapitre XV.

Il ſuffit d'aimer Dieu pour le Paradis.

IL eſt très-certain que Dieu ne veut point la mort du pecheur, ains qu'il ſe convertiſſe & vive, & pour ce prendre

courage, mon ame, leve-toy, romps ces chaines, coupe ces liens qui t'on environné le col, & te tiennent captive, éleve-toy, dis-je, mon ame, jettant l'ancre de tes esperances dans le grand Occean, & très-specieuse & profonde mer de son infinie misericorde, te confiant entierement en lui; & disant avec David: J'ai mis, Seigneur, mon esperance en toi & espere que je ne serai confondu ni privé des fruits d'icelle: puis faits violence contre toi-même, combat virilement ta nature depravée, violente ton naturel qui déja par accoûtumance avoit fait comme une autre nature du peché, *consuetudo enim est alternatura*, dit le Philosophe: fais donc force pour la chasser hors de toy & violence à toy-même, parce que le Royaume des Cieux est pris par force, & les violens le ravissent & l'emportent, & le faisant ainsi tu en viendras à bout, parce que pour acquerir le Royaume des Cieux, il ne te faut donner autre prix que toy-même, donne-toy donc & tu l'auras! Ne te mets point en peine du prix, parce que JESUS CHRIST s'est livré soy-même pour t'acquerir un Royaume. O chose admirable de la bon-

té de ce grand Dieu, qui voyant (dit S. Anſelme) que l'homme n'avoit pour ſe racheter, lui dit, prens mon fils & donne le pour toy. Et dit, prens-moy & achete-toy. Donne-toy donc, ô mon Ame, afin que tu ſois en ſon Royaume, & avec toute confiance efforce toy, parce que dit le venerable Bede, la force & le courage nous ouvrira les portes du Ciel, & la conſtance nous donnera entrée dans icelui. Ce que reconnoiſſant très-bien le Prophete Royal David, avoit accoûtumé de dire: bien-heureux ſont ceux qui eſperent & ſe confient en Dieu. Et très-bien, parce que dit ce grand Docteur celebre Grenade, ayant Dieu déja fait tant & tant de choſes, & donné de ſi grandes graces à l'homme, qui lui ont tant couté. comment reſſerrera & retirera-t'il maintenant ſa main aprés que la dépenſe & le coût en eſt fait ! Qui me fait te dire, mon ame que ce grand penitent David diſoit à la ſienne: Pourquoi, mon ame, t'attriſte-tu tant, & fremis de dans moi, aye eſpoir en Dieu, confie toy en luy, car je luy confeſſerai mes pechez, ce que faiſans toy, comme cy-devant je t'ay marqué & faiſant reſtitution (ſi elle échet) enſem-

ble regardant ſoigneuſement d'y retourner, il te pardonnera, te fera miſericorde, mettant en oubli tes pechez, c'eſt Iſaïe qui te le promet de ſa part, diſant c'eſt moy, qui efface tes iniquitez pour l'amour de moy, & mettrai en oubli tes pechez, les banniſſans & chaſſans de devant moi ſi loin qu'il y a de l'Orient en l'Occident, c'eſt David qui l'aſſeure ainſi: te diſant encore que ſa miſericorde s'étend ſur ceux qui le craignent autant qu'il y a du Ciel en la terre. Et qu'il mandera ſon Ange à l'entour de toy pour te garantir. Et que cet Ange dreſſera des armées, des bataillons, & des gardes autour de toi pour te garder. Ce qui te doit entierement conſoler, mon ame, te repoſant ſur la fidelité de ſes infaillibles promeſſes.

Tu penſeras peut-être mon ame, que je t'ai voulu charger ici de nouvelles loix, t'impoſer nouveaux commandemens & ordonner choſes difficiles, leſquelles n'ont encore été gardées, ni obſervées; mais ce n'eſt pas mon intention, ains de te ſoulager me contentant, & il te ſuffira, ſelon le raport de ces deux grands Prophetes, David & Iſaïe, étant confeſ-

ſez ; que tu prenne curieuſement garde à trois choſes.

La premiere, que jamais il n'entre dans ton cœur aucune penſée qui déplaiſe à ton doux Dieu.

La ſeconde qu'il ne ſorte de ta bouche aucune parole qui lui ſoit deſagreable.

La troiſiéme & derniere qu'il ne parte aucune œuvre de ta main qui ne ſoit ſelon ſa volonté, y ajoûtant que tu n'obmette, ny delaiſſe rien ſelon la reigle que cy-devant je t'ay dreſſée des omiſſions.

Si elle te ſemble être trop longue, je ſuis content de la racourcir, & la reduire en deux poincts tirez de l'Evangile, declarez très-ſuffiſans à ton ſalut par la ſacrée bouche & divin oracle du Fils de Dieu nôtre Seigneur, en S. Matthieu.

Le premier eſt aimer Dieu ſur toutes choſes.

Le ſecond, aymer ton prochain comme toy-même : en ces deux preceptes conſiſte toute la Loy. Le veux-tu encore plus court. Ne faits à autruy ce qué tu ne voudrois qui te fut fait à toy, & fais-lui ce que tu voudrois qui te fut fait à toi. Mais le veux-tu encore plus court? Aime

toi toi-même ? & cela ſuffit; ſi tu le fais, tu n'offenſeras ni Dieu ni ton prochain, parce que tu le peux offenſer ſans te bleſſer, ou te tuër toi-même, dit ſaint Jean, Qui haïs ſon prochain eſt meurtrier, les meurtriers n'auront jamais le Royaume de Dieu, par conſequent ils tuent leur propre ame : Je veux dire, que ſi tu haïs ton prochain, tu tuë ton ame & ne lui peux nuire ; que premierement tu ne te tuë toi-même ? Le veux-tu encor meilleur, & autant court, Aime Dieu; car qui aime Dieu, dit ſaint Auguſtin, aime ſon prochain comme ſoi-même, & qui n'aime Dieu n'aime pas ſoi-même. Tellement que aimans Dieu, on aime le prochain & ſoi-même. Aime donc Dieu & cela ſuffira pour avoir la vie éternelle. Or voilà, mon ame, comment & par quel moyen, & en quelle façon tu te dois conduire pour te garder d'offenſer ton Dieu, au moins un jour avant que mourir. Fais le donc aujourd'hui même puiſque déja tu es avertie & crois aſſurement qu'il n'y a point de demain. Que ſi Dieu te fait la grace de te preſerver ce jourd'hui de mort, le ſoir étant venu jette-toy incontinent à ſes pieds & rends lui graces.

CHAPITRE XVI.

Actions de graces de l'ame après avoir été preſervée un jour d'offenſer Dieu, & de mort.

DIeu éternel, Dieu piteyable, Dieu debonnaire & miſericordieux à vous ſoit toute loüange, toute gloire & honneur, de ce que par le moyen de vôtre grace, j'ai été conſervée ce jourd'hui. C'a été vous, mon Seigneur, & non autre qui m'avez preſervé de toute infortune & danger, d'ame & de corps: car pourquoi ne pouvoit tomber ſur moi, ce qu'eſt tombé ſur un autre? Si celui-ci a été noyé, ſi l'autre brûlé. Si l'un eſt mort de mort ſubite: Si l'autre a été étranglé ou par quelqu'autre maniere que ce ſoit, tué. Pourquoi ne l'ai-je pas été comme lui, attendu que j'étois au même danger & état de damnation que lui: Pourquoi, dis-je, tout cela ne m'eſt-il arrivé, ſinon, ô mon doux Seigneur, parce que vôtre bonté & miſericorde m'en a preſervée & defenduë. De ce dont que je ſuis en vie, je vous remercie, reconnoiſſant que ce ſont vos biens faits en mon endroit, & moyen pour me tenir obligé à vous, &

les liens avec lesquels vous me voulez lier & tenir prise & captive. Comment me pourrai-je donc acquitter de tant de faveurs, correspondre à tant de graces, & remunerer tant de benefices, car c'est chose certaine que quand j'aurois tous les cœurs de tous les humains, & que avec tous je vous aimasse je ne sçaurois seulement satisfaire à la moindre de ces obligations. De sorte qu'étant ainsi, helas pourquoi ne vous donneray-je pas ce mien cœur, comme par arrêt de tant que je vous en dois; vû que tant ardemment vous me le demandez. Je vous l'offre donc, mon Seigneur, recevez-le.

Pareilles & semblables graces, voire encore mille & mille fois plus grandes, je vous les rens, ô mon vrai & souverain Seigneur, de ce que vous m'avez non moins pitoyablement preservée ce jourd'hui d'infinis vices & pechez que j'eusse commis. Et de ce que vous m'avez par vôtre lumiere, éclairée & illuminée celle qui est aveuglée, & l'avez conduite seurement en la voye & observation de vos saints Commandemens, & execution de vos saintes volontez. Vous l'avez redressée lors qu'elle étoit proche de tomber,

& quand elle étoit droite, vous l'avez ſoûtenuë de vôtre main, afin qu'elle ne vint à tomber. Je vous rends très-humblement graces, mon Seigneur, de ce que vôtre miſericorde m'a devancé & prevenu, me delivrant de tout mal, en me ſauvãt de ceux qui ſont paſſez, me corroborant, & armant à l'encontre des preſens, & me fortifiant contre ceux qui ſont à avenir. Mais, Seigneur, je ne ſuis pas ſeulement vôtre redevable, & vôtre obligée de cela, attendus que je ſuis tout vôtre, & vôtre par tant & tant de juſtes titres & raiſons. Je ſuis vôtre pour m'avoir créée, vôtre pour m'avoir rachetée au prix de vôtre precieux Sang, vôtre pour m'avoir conſervée en tous les points de ma vie, de telle façon que je ne ſçaurois ouvrir la bouche, remuer la langue, ni mouvoir le pied, ni bouger la main ſans vous. Que ſi cela eſt ainſi, mon Seigneur & mon Dieu, que par tant de titres je ſois vôtre, comment me pourrai je ſoûtraiter de vôtre ſervice. Comment pourrai-je être à moi-même, pour vivre à ma volonté, étant vôtre par tant de raiſons; Et pour ce, mon Seigneur, recognoiſſans cette ſi grande obligation, je me rens à

vous pour toûjours, & m'offre du tout pour être eſclave perpetuelle. Et auſſi je vous offre toutes les choſes que ce jourd'hui j'ay fait & dit, & que tous les jours de ma vie je diray, ferai & penſeray, & tout ce que j'endureray, je vous offre encore le manger, le boire, le dormir, & toute autre choſe qui partira de moi, à ce que le tout ſoit à vôtre loüange & gloire, & ſur tout je m'offre moi-même pour n'être plus mienne, mais vôtre; ne vivre plus pour moi, ne travailler plus pour moi, & ne chercher plus mon interêt particulier, mais en tout & par tout chercher vôtre ſervice & accompliſſement de vôtre divine volonté, vous rendans infinies graces de tant de faveurs qu'il vous a plû me faire, & appeller à mon aide & ſecours toutes les creatures du Ciel & de la terre, à ce qu'elles m'aident à vous loüer & à vous rendre des graces que de moi même je ne vous ſçaurois dignement rendre. Je les appellerai donc avec le même Cantique que vous chanterent ces trois enfans en la fournaiſe de Babyllone, diſant ainſi. O toutes les œuvres du Seigneur, beniſſez le Seigneur, louez-le, & l'exaltez par tous les ſiecles. O cieux beniſſez le

Seigneur

Seigneur, loüez-le, & l'exaltez par tous les ſiécles. Que le Seigneur ſoit beny de toutes les eaux, qui ſont ſous les cieux qu'elles le loüent & l'exaltent par tous les ſiécles. Que le Seigneur ſoit loüé & beny de toutes ſes vertus, qu'elles le loüent & l'exaltent par tous les ſiecles. Que le Soleil & la Lune beniſſent le Seigneur, qu'ils le loüent, & l'exaltent par tous les ſiecles. Que toutes les Etoiles le loüent & l'exaltent par tous les ſiecles: que la pluïe & la roſée beniſſent le Seigneur, qu'elles le loüent & l'exaltent par tous les ſiecles.

Et vous ô bien-heureux Eſprits Angeliques, qui d'une même voix en très-devote & très-agreable melodie, glorifiez continuellement vôtre commun Seigneur & joüiſſez perpetuellement de ces delices: aydez-moy & beniſſez tous mon grand Dieu. Anges, ſus, beniſſez mon grand Dieu: Archanges, beniſſez mon grand Dieu: Dominations, beniſſez mon grand Dieu: Principautez, beniſſez mon grand Dieu: Puiſſances, beniſſez mon grand Dieu: Trônes, beniſſez mon grand Dieu: Cherubins, beniſſez mon grand Dieu: Seraphins, beniſſez mon grand Dieu: Et

vous douce mere de mon Dieu, benissez-le.

Et toy, mon Ame, sus donc leve ton esprit jusques au Ciel, & entrant en chœur avec ses chantres celestes, loüe & donne une gloire éternellement à ton Dieu, que jamais sa loüange ne prenne fin dans ta bouche, ains qu'elle y raisonne maintenant & à tous les siecles des siecles.

Telles ou semblables actions de graces qui mieux sçauras, mon ame, tu dois rendre à ton doux Dieu, estimant toûjours qu'assez suffisammant tu ne le sçaurois remercier pour être icelui universel dominateur de tous biens, vû qu'il n'y a aucun bien ny de nature, ny de grace, ny de corps, ny d'ame qui n'aye son origine de lui, qui est la fontaine & source de tous biens, la mer de toutes perfections, l'abîmes de toutes les grandeurs, une infinie profondeur de bonté & misericorde. Ton Createur qui de rien t'a créée à son image & semblance: Ton conservateur qui toûjours t'a conservée. Ton sanctificateur & glorificateur, qui t'a créée pour un être plus haut qui est ta gloire eternelle. Et outre cela, il est ton protecteur, deffenseur, pasteur, bien-facteur, ton

Roy, ton Seigneur, ton pere, ton époux & derniere fin, en laquelle conſiſte toute la felicité & derniere affection de ta vie, & cela ſeulement en tant que Dieu; mais en tant qu'homme, il eſt ton Redempteur, ton Sauveur, ton Liberateur, ta Sapience, comme dit l'Apôtre, ta juſtice, ta ſanctification, ta redemption, ton ſacrifice, ton agneau, ton paſteur, ton avocat, ton interceſſeur, ton maître, ton exemple, ta force, ta conſolation, & medecin univerſel de tes maux, car il a remedié à ton orgueil par ſon humilité, à ton avarice par ſa pauvreté, à tes delices par ſes douleurs, à ton ire par ſa benignité, à ton envie par ſa charité, à ta gourmandiſe par le fiel & le vinaigre qu'il eut de toi, à ta pareſſe par ſes travaux infinis qu'il ſupporta. Pour toy, il a jeûné, cheminé, ſué; pour toy, il a veillé & pleuré; pour toy, il fut en exil; pour toy, il fut decraché, des-honoré, flagellé, couronné d'épines, pour toy finalement il fut crucifié & affligé plus que tous les hommes du monde. En reconnoiſſance dequoi tu ne dois deſormais tenir ta vie que de lui, t'ayant iceluy aujourd'huy garantie, & autant que tu as vêcu preferée, & par

autant d'ici en là tu n'en dois plus faire état comme de choſe tienne, ains comme d'une choſe qui t'a été miſe en depoſt de la part de Dieu, & qu'il la prenne à toute heure, & en tout lieu, quand bon lui ſemblera, ſans te faire tort, & par conſequent que ta vie n'eſt plus tienne, ains de Dieu. De ſorte qu'avec S. Paul tu pourras, *Vivo ego jam non ego, vivit verò tu me Chriſtus.* Je vis, mais ce n'eſt pas moi, ains JESUS-CHRIST qui vit en moy. O quelles graces t'as acquis, mon ame, pour t'être gardée un jour d'offenſer ton Dieu, que ſera-ce, ſi tu continuës.

CHAPITRE XVII.

De la mort.

TE mettant au lit penſe que le matin ſuivant on te trouvera morte, j'entens parler de ton corps, ô mon ame, ſçachant bien que tu es immortelle, pluſieurs ſe ſont le ſoir couchez ſains & gaillards, & le matin ont été trouvez morts. Ha! donc ſi tu deſires être du nombre des éleus craignant que le même ne t'avienne tu te dois tenir preſte: car dit S. Math.

Bien-heureux celui qui ſera trouvé preparé quand le Seigneur l'appelle, parce qu'il le continuera ſur tous ſes biens. Tu ne trouveras ce-cy êtrange, ny trop rigoureuſement dit, mon ame, ſi de prés tu conſideres, qu'il ne faut qu'un catarrhe pour te ravir la vie, enſemble ſi diligemment tu jette l'œil ſur les dix Vierges de l'Evangile, cinq deſquelles êtoient ſages, & cinq autres êtoient foles; celles là pour s'être preparées & tenuës prêtes, entrerent avec l'Epoux qui ſur la minuit vint à elles. Celles-ci pour n'avoir preparé leurs lampes, étant allées querir de l'huile, à leur retour la porte fut fermée, & répondu par l'Epoux: Allez je ne vous connois point, qu'eſt autant à dire comme vous êtes damnées, allez-vous en au feu éternel, qu'eſt cauſe que N. Seigneur deſireux de nôtre ſalut voyant combien importoit d'être trouvé prêt à l'heure de la mort, finiſſant ce diſcours pour concluſion, ne dit autre choſe ſinon, que veillez donc, car vous ne ſçavez ny le jour, ny l'heure. Et en ſaint Luc continuant le même ſoin en nôtre endroit, ayant égard à l'importance de la choſe, il dit auſſi, *Eſtote parati quia hora non putatis ſilens*

hominis veniet, comme voulant dire, soyez sur vos gardes hardimẽt, parce qu'à l'heure que moins vous y penserez le fils de l'homme viendra, & il nous faudra comparoître devant lui pour recevoir nôtre jugement. Ce que consideré, mon ame, pour te garder de surprise ; imitant celui qui se voulant coucher, desireux de se lever de bon matin, & trouver de feu pour prendre de la lumiere, se chaufer, & pourvoir aux necessitez qui lui pourroient survenir, amasse & unit ensemble les tisons & charbons, & les couvre de la cendre, de peur qu'ils ne viennent à s'êteindre. Te voulant endormir tu dois assembler toutes les bonnes pensées, & unir tous les saints desirs & les couvrir de cendre & memoire de la mort, si tu desires trouver quelque étincelle de feu d'amour divin, & de la lumiere spirituelle & devotion en ton cœur, lors qu'il te faudra lever au matin, si tant y a que tu soit envie. Et pourtant tâche de t'endormir sur la meditation de quelque belle sentence de l'Ecriture sainte, voire dis-la profere les paroles, tâchant qu'en t'endormant elles demeurent sur ta bouche comme un sucre très-doux, comme pourroit être ce Pseau-

me : *In te Domine ſperavi non confundar in æternum, &c.* Lequel pourſuivant juſques à la fin, tu trouveras que le dernier verſet ſera, *In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum*, qui ſont les mêmes paroles que le Fils de Dieu N.S. en mourant avoit ſur ſa ſacrée bouche. Tellement que ſi Dieu te vouloit prendre cette nuit tu ſois trouvés en mourant imiter nôtre Sauveur, qui mourant en Croix pour la Redemption du genre humain, ne voulut dire autres paroles que celle-là pour recommander ſa ſainte & bien-heureuſe Ame entre les mains de Dieu ſon Pere. Ce que ſemble S. Nicolas avoit voulu ſuivre & imiter : car êtant arrivé aux derniers abois de la mort, voyant venir les Anges pour enlever ſa ſainte Ame & l'accompagner au Ciel, commença le même Pſeaume. *In te Domine ſperavi, &c.* l'ayant pourſuit juſques à la fin, & dit ces paroles. *In manus tuas Domine, &c.* rendit ſa bien-heureuſe Ame, & s'envola és Cieux. L'Egliſe ſainte nôtre Mere ſemble nous vouloir enſeigner à faire le même par cette belle remontrance qu'en ces paroles elle nous fait. *Viri ſancti qui imitati ſunt Chriſtum in morte ſua coronas triumphale*

merneruit, ceux qui en leur mort ont tant imité N. Seigneur, seront dignes de la couronne de gloire, laquelle sans doute te seroit renduë, si en tel état tu étois trouvée en ta mort. Et te voilà, mon ame bien-aimée, parvenuë à la fin de tes desirs, abordée au havre de grace, & arrivée au port de salut, qui est le Paradis, & la gloire des bien-heureux.

CHAPITRE XVIII.

Exercice de l'Ame pour le matin.

OU si Dieu te veut preserver cette nuit de mort, le matin t'éveillant dresse incontinent ton cœur à lui. Le lui offrant, & priant très-humblement qu'il daigne le posseder, & ne permettre que rien n'y entre, qui lui déplaise voire tu pourras dire quelques paroles de devotion, comme feroient celle-cy. O mon JESUS, hé! quand serai-je toute à vous? O mon Seigneur, quand vous aimerai-je de tout mon cœur! ô mon Dieu, quand brûlerai-je toute entiere en la fournaise de vôtre très-ardent amour? ô feu d'amour divin, embraserez-vous entierement mon cœur? ô Dieu de mon cœur, hé!

quand ſera-ce que je ſerai totalement transformée en vous? ô mon amour quand ſerai-je toute en vous & vous tout en moy ; ou autres ſemblables petite oraiſons imbibant par ce moyen ton cœur de choſes ſaintes de peur que ſi au commencement tu y logeois choſes mondaines elles ne gataſſent les bonnes que puis le long du jour tu y voudrois mettre; car comme le vaſe qu'une fois a été imbibé du vinaigre gâté, & rend aigre tout ce qu'on y met dedans : ainſi étant une fois ton cœur imbibé des choſes mondaines on aigriroit & gâteroit ce que tu ſçaurois mettre de bon le long de ce jour. Etant levée, & ſortie hors du lit penſe que tu mourras ce même jour. Tu ne me trouveras trop cruel, diſant cecy, conſiderant qu'il ne faut qu'une apoplexie, pour te ravir la vie en moins que d'un rien, un coup de tuile allant le long de la ruë, une cheute, un coup de dague, ou petit peſant de deux liards de plomb mandé avec le ſouffle d'un piſtolet dans ton ſein, enſemble ſi tu veux te reſſouvenir de ce que cy-devant tu viens de voir être avenu à pluſieurs, qui le matin étans ſains & guillards la nuit ſont morts, tu l'as vû,

tu l'a ſçû, tu ne le peux ignorer.

Et par autant mets pieds à terre, jette-toi incontinent à ſes pieds, pour humblement lui rendre graces de la faveur qu'il t'a fait, de te garder de l'offenſer, & preſervant de mort cette nuit, diſant avec cette fontaine de devotion royale ce bon David : Mon Dieu, mon Dieu à vous je veille dès le point du jour, & ai memoire & ſouvenance de vous deſſus mon lit; tous les matins je penſerai à vous, parce que vous m'avez ſecouru, & aimé. Je veux donc, Seigneur, avec ce bon Roy, m'éveiller le matin à bonne heure & vacquer à vos loüanges: je veux que cela ſoit mon premier affaire, & ma premiere penſée le matin, puiſque j'y ſuis par tant d'occaſions obligée & que cela eſt la fin pour laquelle j'ai été créée. Et par autant, ſus mon ame, beniſſez le Seigneur, loüez-le & l'exaltez en tous les ſiecles. Mon cœur, ma bouche, mes reins, mes pieds, tous mes membres, tous mes eſprits, & tout ce qui eſt en moi, beniſſez le Seigneur, loüez-le & l'exaltez en tous les ſiecles. Mais parce que loüange n'eſt point belle & bien ſeante, moins encore agreable à vôtre très-pure Majeſté en la bou-

che ſale & polluë de pauvres pecheurs. Puiſque, mon Seigneur, vous avez créé toute choſe pour mon uſage & pour mon ſervice, j'appelleray toutes les creatures, à celle fin qu'avec moy elles loüent nôtre commun Createur & Seigneur. Je les apelleray donc en cette ſorte. Vous toutes creatures du Seigneur, beniſſez le Seigneur, loüez le & l'exaltez en tous les ſiecles. Apôtres & Evangeliſtes fondateurs de l'Egliſe, & toute l'armée victorieuſe & invincible des Martyrs, beniſſez le Seigneur, loüez le & l'exaltez en tous les ſiecles.

Bien-heureux Confeſſeurs & Docteurs de l'Egliſe, Vierges glorieuſes & continentes, & vous tous Saints Eleus de Dieu, beniſſez le Seigneur, loüez-le & l'exaltez en tous les ſiecles. Cieux, Soleil, Lune, Etoiles & eaux qui êtes par-deſſus les Cieux, donnez benediction au Seigneur.

Que la terre, que les montagnes & vallons donnent loüange au Seigneur, & vous toutes ſortes de ſemences qui germét dans la terre, beniſſez le Seigneur, ſource & fontaines, fleuves & mers, & tout ce qui eſt vivans dans les eaux, donnez

benediction au Seigneur, Oiſeaux de l'air Bêtes & reptiles de la terre, beniſſez le Seigneur. Et vous enfans des hommes, Prêtres & Miniſtres du Dieu vivant, eſprits & ames des juſtes, donnez loüanges au Seigneur. Vous tous humbles de cœur, Religieux & ames devotes, beniſſez le Seigneur. Et vous tous bien-heureux eſprits celeſtes beniſſez infiniment le Seigneur : loüez-le en tous les ſiécles, de la grace qu'il lui a plû me faire, en me preſervant de mort, & de l'offenſer cette fois.

Mais, ô mon Seigneur, & mon Dieu, mon tout-puiſſant & Eternel, qui êtes la vraye voïe, la verité & la vie. Il eſt beſoin que ce jourd'hui je chemine parmi tant de pieges & embûches dreſſées par le diable mon ennemi mortel & par les mains de ſes ſerviteurs. Je porte auſſi toûjours & en tout lieu avec moy les éguillons de ma chair par trop lubrique, de ſorte qu'il eſt très difficile, voire impoſſible que je puiſſe paſſer à travers de tant de dangers, de tant de foſſez & precipices, que cet ennemi malin m'a preparé ſans me bleſſer, & recevoir quelque playe au corps ou à l'ame, ſi je ſuis

aidée de vous. Conduiſez-moi donc, ô conducteur très-fidelle, ô guide très-certaine & aſſurée. Ouvre mes yeux & me faites marcher par le chemin Royal, à celle fin que je ne me puiſſe égarer ou detourner ny à dextre ny à ſeneſtre. Montrez moi vos voyes, & m'enſeignez les plus aſſeurez chemins pour parvenir à vous, & faites-moy marcher en la voïe de ſalut à cauſe des embûches de mes ennemis faites que mes voyes ſoient continuellement en vôtre preſence.

Envoyez-moi, mon Dieu pour ma compagnie l'un de vos ſaints Anges, pour me guider en la voye de vos ſaints Commandemens, & au chemin qui vous eſt agreable; vous qui avez autrefois envoyé vos Anges pour accompagner le Patriarche Jacob, & le jeune Tobie. Et encore que je ſois de vertu & merite beaucoup inferieur à iceux: Si eſt-ce toutesfois que j'ay en vous mon eſperance, & ay confiance très-aſſurée que vous ne me delaiſſerez au beſoin; mais me ſervirez de fortereſſe à l'encontre de mon ennemy. Que l'Ange donc deputé pour ma garde, vienne de grace avec moi maintenant, qu'il me conduiſe en tous mes af-

faites, & que ſingulierement il me faſſe arriver au port de ſalut, qui eſt la gloire des bien-heureux : Mais parce que je ne merite, ni ſuis diſpoſé à tant de faveurs, ni preparez à tant de graces ; créez en moi un cœur nouveau, & qu'il ne paſſe une ſeule heure que je ne l'employe à vôtre ſervice & amour. Créez en moi une volonté nouvelle, qui ne veüille autre choſe qu'executer la vôtre. Un entendement & memoire qui jamais ne vous mette en oubli. Donnez-moy pareillement une bride pour regir & gouverner ma langue, une garde pour mes yeux, une vraye pureté de cœur, rigueur en ma chair, & mortification de tous mes appetits & propre volonté. Octroyez moy une profonde humilité de cœur, patience, obeiſſance, gratieuſe benignité, pureté d'entendement, vraye diſcretion, pureté d'eſprit, zele de vôtre honneur, amour envers mon prochain, & compaſſion interieure de ſes travaux, tout autant qu'il vous plaira m'entretenir en ce bas monde. Amen.

CHAPITRE XIX.

Perſeverance neceſſaire pour aller en Paradis.

OR voilà qui va bien, mon ame, il ne reſte que de continuer ta premiere entrepriſe, qui eſt de te garder au moins un jour avant que mourir d'offenſer Dieu. Tu le dois faire, tu as plus d'occaſion que jamais, eu égard à la grande grace, & particulier benefice, & faveur que tout de nouveau tu viens de recevoir de ſa benigne, & très-liberale main. Que ſi tu me voulois dire, ne le fis-je pas hier; quoi n'eſt ce pas aſſez, ne le ſuis je pas quitte de ma promeſſe? abſoute de mon vœu, puiſque déja j'ay fait & accompli ce que j'avois dit & promis! Ha mon ame en ſerois-tu venuë là? Quoi; ſerois-tu ſi inhumaine, inique, ſi perverſe, ſi barbare voudrois tu être ſi cruelle, & finalement ſi ingrate de rendre mal pour bien? Et ſi Dieu t'a voulu gratuitement preſerver de tout peril d'ame & de corps, s'il t'a voulu garantir de mort, maintenant pour toute recompenſe, abuſant de ſa bonté, te voudrois-tu licentier au peché, & t'abandonner à l'offenſer, vû

que le faisant ainsi, tu retournerois crucifier le doux Fils de Dieu : c'est S. Paul qui le dit ainsi : Ceux qui pèchent retournent crucifier JESUS-CHRIST. Hé ! quelle inhumanité ! ô quelle cruauté seroit-ce ? Et puis ne sçais-tu pas ce que dit nôtre Seigneur en Saint Matthieu : Celui sera sauvé, qui perseverera jusques à la fin, comme voulant dire, tu auras le Paradis, tu seras sauvé à condition toutesfois que tu perseveréras non un jour, ou deux, ou trois, mais jusques à la fin ; c'est à dire, tant que tu vivras : que si tu ne perseveres point, conclus toy-même, & dis que tu ne seras point sauvée, & par consequent seras damnée, c'est nôtre Seigneur même qui le dit, lequel ne peut mentir, écoute-le : Nul n'est digne, dit-il, du Royaume de Dieu, qui ayant une fois commencé à bien faire, retourne puis à son peché. Et cela est bien si veritable, que Dieu dit par la bouche de son Prophete Ezechiel : Si le juste se détourne de sa justice, & fait le peché, je ne me souviendrai point de tout le bien que jamais il aura fait. De sorte que celuy qui auroit commencé, (comme tu fis hier, mon ame,) voire qui long-tems

auroit vêcu en homme de bien & en l'entiere obſervance des commandemens de Dieu, ſi depuis s'abandonnoit au peché, & mouroit impenitent ſur cela il ſeroit perdu, il ſeroit damné. Et au contraire, ſi celuy qui auroit été méchans, voire des plus grands pecheurs du monde, quittant ſon peché, ſe rendoit homme de bien, & perſeveroit juſques à la fin il ſeroit ſauvé; c'eſt Jeremie le Prophete qui l'aſſure ainſi de la part de Dieu, diſant: Je ne me ſouviendray plus de leur peché. De ſorte, mon ame, que tout ton ſalut, tout ton bien, tout ton bonheur, toute ta felicité & le gain de Paradis conſiſte à perſeverer. Qui eſt cauſe que nôtre ennemi juré le diable ne reçoit point tant de déplaiſir & n'eſt ſi cruellement paſſionné, ſi mortellement affligé, ni deſeſperément enragé de nous voir prendre le chemin de la vertu, & de la penitence, comme tu fis hier, mon ame, que quand il voit que nous nous opiniâtrons à vouloir perſeverer, & que rien n'eſt capable de nous faire égarer, ni ſuffiſans à nous faire perdre nôtre ame. Et à cette occaſion, tout paſſionné de rage, il ne ceſſe continuellement en tout

lieu, en tout tems, & en toute heure furieusement nous attaquer. C'est le Lieutenant de Dieu S. Pierre, qui nous en donne l'avertissement, disant : Soyez sur vos gardes, car vôtre adversaire le Diable, comme un Lion rugissant, court, & tourne d'un côté & d'autre, cherchant quel il pourra devorer & engloutir, & à cét effet il ne cesse de nous dresser ses pieges, & tendre ses lacs. C'est David qui se plain, que cela lui avoit été fait, disant: Ils ont tenu conseil de cacher les lacs, disans, & qui les verra ; voire dit-il, ils m'ont attaché un lac au chemin par lequel j'allois & où je devois passer.

Et doutant bien qu'il ne s'en pourroit garantir, il eut son secours, & s'addressa à Dieu, disant : Garantissez-moy, Seigneur, & tirez-moy du lac qu'ils m'ont dressé & caché ; car vous êtes mon protecteur : Dequoy ayant puis eu comme asseurance de la part de Dieu, il dit : Le Seigneur est pour moy, & pour ce ne craindrai-je chose qu'on me puisse faire. Or ce cauteleux & rusé ennemy Satan ne nous dresse toutes ces ambuscades, que pour nous détourner de cette course zelée, & de cette sainte & jamais non assez

loüée perſeverance, car il voit bien, que celui que les pompes & vanitez du monde, les chatoüillemens & allegemens de de la chair, les ſuggeſtions & tromperies ſiennes ne détourneront de pourſuivre ſa carriere, mais perſeverera juſques à la fin ſera ſauvé : de ſorte, mon Ame, qu'il ne reſte que de perſeverer.

Mais je vois bien que tu me diras, helas! & que deviendrai-je, peut être que je vivrai encore long-tems, que ſera-ce de moy, s'il me faut toûjours vivre comme cela? que deviendront mes beaux jours, comme ſe paſſera cette fleur & printems de ma jeuneſſe. Je deviendrai tôt vieille, s'il me faut ranger comme cela. A quoy je réponds que pour le regard de l'apprehenſion que tu as de devenir bien-tôt vieille, elle n'eſt bonne, & ne ſe dit que pour rire. Et pour le regret que tu jetteras ſur la perte de ces beaux ans, & fleur de ſa jeuneſſe, je te renvoye au Sage, lequel en l'Eccleſiaſtique proteſte que ce n'eſt tout que folie & vanité. Tout cela n'eſt que vanité, laquelle le Fils de Dieu te convie changer pour une croix, ſi tu pretens aller avec lui, diſant : S'il y a quelqu'un qui veüille venir après moy qu'il

renonce à soi-même, & charge sa croix, & me suive. Ce que David desireux d'aller après le Seigneur, tout Roy qu'il étoit avoit mis en pratique, ainsi que lui même l'atteste, disant : J'ai jeuné & pris un sac pour un vêtement. Touchant ce que tu dis, que peut-être tu vivras encor long-tems, tu dis bien, disant peut-être, car si tu disois autrement, ce seroit parler temerairement, d'autant qu'il n'y a aucun qu'osât assurer que vivras demain voire ni l'heure entiere en laquelle tu es, qui me fait repliquer que peut-être une heure après, en même tems que tu te seras abandonnée à offenser Dieu, tu mourras, & qu'à l'instant il te faudra comparoître devant Dieu, le larcin encore en la main, ou autre peché que tu auras commis, depeint sur ton front.

Et te voilà perduë, & te voilà damnée; car dit Ezechiel le Prophete, l'ame qui pechera mourra. Saint Jean Chrysostome dit de la part de Dieu. Plusieurs en pechant, & lors même qu'ils commettoient le peché, sont morts & peris tous ensemble au même instant, ce que s'il avenoit, te voilà perduë mon ame, & par consequent bien cherement acheté cette mal-

heureuſe heure, ce maudit inſtant, cet infortuné moment, auquel tu ſerois abandonnée au peché, puis qu'il te coûteroit le Ciel & ta part du Paradis. Tellement qu'alors ſeroit accompli le Proverbe qui dit pour un plaiſir mille douleurs. Alors avec le Roy Lyſimachus qui ſe trouvant en neceſſité de boire, changea ſon Royaume pour un verre d'eau, tu pourras dire avec mille & mille regrets & ſoûpirs, ô quel Royaume ay-je perdu (qui eſt le Ciel, le Paradis, la beatitude des bien-heureux) pour un plaiſir ſi court, qu'a été mon peché, parce que, *Quod delectat, nomen tantum eſt, quod cruciat æternum*, qui n'eſt autre choſe à dire que pour un plaiſir mille douleurs.

CHAPITRE XX.

Il faut tout quitter pour avoir Dieu.

TU te dois reſſouvenir, mon ame, des propos que Dieu te tint, & des paroles qu'il fit reſonner dans le ſein de ton cœur, lorſque par l'entremiſe de ſon très-fidelle ſerviteur David, il t'appella à ſoi te diſant: Ecoute fille prête-moy l'oreille, & oublie ton peuple & la maiſon de ton

peuple, c'eſt à dire le monde, & toutes ſes vanitez. *Et domum patris tui*, c'eſt à dire toutes les particulieres amitiez des parens. Il t'en a encore depuis en propre perſonne proteſté, diſant en S. Matthieu: Je ſuis venu ſeparer le fils du pere, & la fille de la mere, parce que celuy qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moy, n'eſt pas digne de moy.

Ce qui fut cauſe que S. Hierôme étant conſulté ſur quelque difficulté ſurvenuë entre le fils & le pere abſolument dit au fils appelle Ruſtique: *Calca patrem, calca matrem*, mets le pied, paſſe ſur ton pere & ſur ta mere, s'ils ſe couchent ſur la porte pour te garder d'aller ſervir Dieu & te rendre Religieux. Il t'a bien dit davantage en S. Luc, & proteſté ce qu'étoit en ſon intention, que tu fiſſes ſi tu pretendois aller à lui diſant: Si quelqu'un eſtimoit venir à moi, retenans encore dans ſon ſein l'amitié deſordonnée de ſon pere & mere femme, freres & ſœurs, voire de ſes enfans, ou ce qui plus eſt de ſa propre vie, il ne peut être au nombre de mes diſciples, il ne ſe peut eſtimer être des miens, il ne ſe peut dire être de mes élus: Non, non, il n'eſt pas raiſon-

nable, il faut tout quitter pour Dieu. Mais afin que tu ne prenne l'alarme, mon ame, entendant dire, qu'il te faut haïr ton pere, ta mere, & autres parens tiens, voire & ta propre vie, qu'à ces fins tu priſſe opinion qu'on te voulut enſeigner, comme faiſoient les Scribes & Phariſiens, ne s'acquitter de ton pere & mere, jetter les mains ſur toy-même; pour te defaire, comme autrefois certains mal-aviſez, qui plus cruels que tygres, entendans mal ce paſſage, ſe ſont donnez la mort eux-mêmes, ſe jettans les uns aux flâmes, les autres s'étoufans dans les eaux, & des autres ſe precipitans du haut en bas, ſe puniſſant miſerablement par ce moyen.

Je te renvoye pour prendre langue, & te reſoudre de cette difficulté, avec celui qui de la part de Dieu t'en a porté la parole, qui eſt ce grand Roy de la Judée David, lequel deſirant nous faire ſages & inſtruire comme nous nous devons conduire & comporter envers les choſes de ce monde, & comme nous les devons affectionner, dit parlant des richeſſes. Si vous avez des richeſſes, ny mettez point vôtre cœur. Entendant nous enſeigner

le même des autres choſes de ce monde, toutes leſquelles il nous faut haïr, à comparaiſon de Dieu, & lors que par icelle il nous le faudroit offenſer, voire il les faut entierement quitter, c'eſt le Seigneur qui nous le conſeille ainſi avec promeſſe de nous recompenſer au centuple, & par deſſus nous donner la vie éternelle. Quiconque, dit-il, aura delaiſſé, maiſon, ou freres, ou ſœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou ſes biens pour mon Non, en recevra cent fois autant, & la vie éternelle. Ce qui te doit occaſionner, mon ame, à ne faire état de tes beaux ans, ny de tout ce que tu diſois maintenant, ny même de ton étuy, je veux dire de ton corps tant gentil, tant frais, tant gaillard, eu égard auſſi à ce que S. Paul dit: Nous ſommes debiteurs, non point à la chair; car ſi nous vivons ſelon la chair, nous mourrons: mais ſi par l'eſprit nous mortifions les œuvres du corps, & faits de la chair, nous vivrons. Et note que quand ſaint Paul dit, que ſi nous vivons ſelon la chair, nous mourrons, il entend de la mort éternelle, & ne veux dire autre choſe ſinon que ſi nous

vivons

vivons ſelon la chair nous ſerons damnez : & quand il dit, que ſi par l'eſprit nous mortifions les œuvres du corps, nous vivrons, il veut dire que nous ſerons ſauvez. Or voilà donc une belle recompenſe qui t'attend mon ame, ſi tu perſeveres à ton entrepriſe. Il faut que tu ſçache encore, mon ame, que l'une des principales raiſons, pourquoi l'Evangeliſte ſaint Matthieu a remarqué le retour des trois Rois à leur païs par un autre chemin qu'ils n'étoient venus eſt pour nous faire entendre, que ſi nous voulons retourner en nôtre païs, & patrie, qui eſt le Ciel & le Paradis, *Regio noſtra Paradiſus eſt* dit S. Gregoire. Et S. Paul : Nous n'avons pas ici-bas une Cité permanente, mais cherchons-en une pour l'avenir ; il nous faut imiter les trois Rois, & nous en retourner par un autre chemin que celui que nous ſommes venus ; parce que d'icelui nous nous ſommes ſeparez, & en ſommes venus par ſuperbe, par deſobeïſſance, par gourmādiſe, par yvrognerie, par volupté, par toute autre ſorte de vices. Et il nous y faut retourner par la voïe de l'humilité, par le chemin de l'obeïſſance, par la chaſteté & par la vertu: il y faut retourner par

pleurs, il ſe faut embarquer ſur l'eſquif des regrets, mettre voile dans la mer de larmes, voguer avec la rame des gemiſſemens, enfler les voiles avec le vent des ſoûpirs, & cingler vers l'Orient pour arriver au Havre de grace, & prendre terre au port de ſalut, qui eſt la terre des vivans & nôtre patrie. C'eſt S. Gregoire, qui au lieu preallegué nous dreſſe cette carte de naviger, diſant, *Puniamus fletibus culpas*, Puniſſons nos pechez par pleurs, & gemiſſemens, prenons vengeance de nos delits, & forfaits, par continuels ſoûpirs, & dure penitence, autrement ſi nous voulons ſuivre la piſte de nos accoûtumées vanitez, il ſera impoſſible d'arriver à nôtre patrie, la raiſon eſt, pource que nous manquons le chemin. Dis en bonne foy, mon Ame, penſerois-tu arriver dans le Ciel faiſant comme juſques ici tu as fait? tu ne l'oſerois, ni moins t'en aſſurer, & partant prens autre voye, prens le chemin de la penitence: Nôtre Seigneur t'en conjure, diſant: *niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimul peribitis.* Si vous ne faites penitence vous perirez. Et S. Jean Batiſte ſon Precurſeur, comme eſt dit en S. Luc, nous enſeigne que non ſeulement

nous devons faire penitence, mais bien que nous devons faire fruits dignes de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, dit-il, faites fruits dignes de penitence, lesquels expliquant S. Gregoire au lieu preallegué, dit que celui qui n'a commis choses illicites, de droit peut user des choses licites, & faire œuvres de pieté sans se priver des commoditez du monde s'il ne veut. Que si quelqu'un est tombé quelque grand crime, il se doit de tant plus retirer des choses licites, & s'abstenir des commoditez du monde & aises d'icelui, qu'il reconnoît avoir plus commis des illicites : Et pource, dit-il la penitence & abstinence des choses du monde ne doit être égale entre celui qui a moins peché, & celui qui a plus peché, ni de celui qui ne tombe en aucune faute, & de celui qui est tombé en plusieurs : mais qui plus a abusé des choses illicites, plus se doit priver & abstenir des choses licites : comme par exemple en voilà trois, l'un desquels a jeûné entierement le carême, s'est abstenu des viandes prohibées, comme ont fait aussi les autres deux, pour le regard des viandes défenduës, mais quant au jeûne, l'on a jeûné la moitié du Ca-

rême seulement, l'autre n'en a rien jeûné. Or pour faire fruits dignes de penitence, il suffit au premier qui avoit jeûné le Carême entiérement, de jeûner le long de l'année suivante, les Veilles & Quatre-tems, sans jeûner aucun autre jours s'il ne veut, & si fera-t'il avec cela fruits dignes de penitence.

Pour le second, s'il veut faire fruits dignes de penitence, non-seulement il faut qu'il jeûnes les Veilles & Quatre-tems de l'année suivante, ains il faut qu'il jeûne quelques autres jours par dessus.

Pour le troisiéme, il doit pour faire fruits dignes de penitence, non-seulement jeûner par dessus les Vigiles, Quatre-tems, & quelques autres jours, comme son second compagnon, mais il doit jeûner plusieurs jours, & ainsi des autres choses. Ce que considéré, mon ame, eu égard à ta vie passée & que tu t'es très-mal acquitée de ce commandement de Dieu & que souvente-fois tu-as abusé des choses du monde, pour faire fruits dignes de penitence & preparer ce que tu as gâté par ta vie depravée, il est necessaire de te priver & t'abstenir des choses illicites, & menus plaisirs de cette

vie tout autant que tu ſçais avoir abuſé des choſes du monde, & ayant fait ce que tu pourras, ce ſera beaucoup ſi tu peux reparer ce que tu as gâte, qui me fait te dire ſans plus diſputer, que tu dois pourſuivre ton entrepriſe, qui eſt de n'offenſer Dieu un jour au moins avant que mourir.

CHAPITRE XXI.

Du jour qu'on ſe doit garder d'offenſer Dieu.

TU te dois ſouvenir, mon ame, que ta promeſſe a été de te garder d'offenſer Dieu, un jour avant que mourir, cela eſt vrai, tu ne t'en peux dedire, auſſi ne le fais-tu pas. Or ſçus ne ſçais tu pas maintenant, que toute la vie humaine n'eſt qu'un jour duquel la jeuneſſe fait la matinée, l'âge parfait, ou de virilité fait le midy, & la vieilleſſe fait le ſoir. Or pour bien l'employer, il faut avant la vieilleſſe s'efforcer de bien vivre, icelle venuë être ſoigneux de ſe preparer à bien mourir. Davantage, tu as promis de donner un jour à Dieu, lequel ne doit, & ne peut être entendu des jours des hommes, qui ne ſont que de vingt & quatre heures

mais des jours de Dieu, Job nous enſeigne qu'il y a grande difference des uns aux autres, *Nunquid ſunt dies hominis dies tui?* dit-il, & quoi : les jours de Dieu ſont-ils comme les jours des hommes ? comme voulant dire, non ils ne le ſont point. Et depuis voulant David montrer, quels étoient ſes jours de Dieu, dit : *Mille anni tanquam dies externa quæ præteriit*, mille ans ne ſont qu'un jour, des jours de Dieu, & les jours du Ciel. Or puiſque c'eſt, Dieu qui te dois payer cette journée que tu as promis travailler pour lui ; il eſt raiſonnable que ce jour ſoit des jours de Dieu. Et outre cela, le prix de la recompenſe qu'on donne montre communement qu'elle doit être la choſe qu'on doit bailler, ou la durée du tems qu'on doit travailler, & la peine qu'on doit mettre pour avoir telle recompenſe, & gagner le prix. Or la recompenſe que Dieu te doit donner pour le travail de cette journée, puis que tu travailles, *propter remunerationem*, pour la recompenſe, comme dit David, eſt le Paradis, eſt le Ciel, eſt la gloire des bien-heureux, eſt Dieu même. *Ero merces tua magna nimis*, dit Dieu à Abraham, je ſeray ta

grande recompense : il s'ensuit donc que la chose que tu lui dois bailler, ou faire pour lui, soit grande, ou le tems que tu dois emploïer pour son service soit long, & plus long qu'un jour de vingt-quatre heures, comme tu pensois, certainement mal à propos : car quelle proportion, ni quelle justice y auroit-il ? A-t'on accoûtumé, je te prie, de donner dix mille écus à aucun Travailleur pour le travail d'un jour ? Non, non : même les Rois ne le font pas. Et partant Dieu te donnant telle & grande recompense, que le Ciel pour le travail d'un jour, il entend & il est très-raisonnable que ce jour soit un des siens, & un des jours du ciel, qui sont mille ans, pour ce te faut-il garder de l'offenser mille ans, c'est à dire, toute ta vie, ce que faisant accompliras ta promesse, & non autrement.

Tu en viendras absolument à bout, & si le matin t'étant levée, tu te resous & deliberes le faire, disant avec David, *Nonne Deo subjecta erit anima mea.* Et quoi ? je ne me garderai pas encor ce jourd'hui d'offenser mon Dieu? Si ferai, s'il lui plaît m'en donner la grace: car *Juravi & statui custodire judicia justitiæ tuæ.* J'ay juré, j'ay

resolu & me suis obligé de parole de la faire. Et vous mon Dieu, parce que vous voulez que je me garde de vous offenser, & en la façon que vous le voulez, je vous demande la grace de le faire.

Ou bien partage la jour en trois parts, comme seroit le matin, l'après-dinée & le soir. Et étant venu le matin dis, & quoi je ne me garderay pas ce matin d'offenser mon Dieu, si feray. Le matin je seray près de toy Seigneur & seray sur mes gerdes pour ne t'offenser, parce que tu ne te plais point à l'iniquité. Et passe cette matinée, ainsi prenant curieusement garde que tu ne l'offense sans penser plus loin que de celle matinée. Et étant venu l'après-dinée, fais le même, disant, & quoy je ne me garderay pas cette après-dinée d'offenser Dieu. Si feray, parce que, *Meridie narrabo tibi.* Sur le midy je vous addresserai mes prieres, Seigneur, vous m'exaucerez, me gardant de vous offenser. Et le soir étant venu, fais la même deliberation, disant avec David: Seigneur, le soir, le matin, & à midy je me tiendray auprès de vous, & à toutes heures, vous priant me garder de vous offenser, & vous le ferez. Mais garde que

tu ne penſes qu'au jour auquel tu es, & nullement au lendemain ; c'eſt N. Seigneur qui te le commande ainſi en S. Matthieu, diſant : *Nolite ſolicitè eſſe in craſtinum*, n'aïe crainte ni ſouci du lendemain, & puis ne ſçais-tu pas qu'il n'y en a point. Si tu le fais ainſi, ſans doute tu viendras à bout de ton entrepriſe, car je ſcai y avoir eu un homme adonné des long-tems à un fort execrable vice, duquel il avoit comme perdu eſperance d'en pouvoir ſortir, & étant ſollicité & requis d'un certain ſien amy, de s'en garder un jour pour l'amour de lui, il le fit, ce qu'ayant entendu ce ſien amy, le pria l'obliger encore de tant que de s'en garder à ſa conſidera le jour ſuivant, & il le fit encore ; l'autre l'ayant entendu, le conjura par l'amitié qui étoit entr'eux de continuër encore le lendemain, ce qu'il fit, & ainſi fit-il durant quatre ou cinq jours, de ſorte que par ce moyen il quitta entierement pour jamais ce maudit vice ; fais-en de même & facilement tu viendras à bout de tous tes deſirs ; mais garde de ne penſer au lendemain, mais ſeulement au jour auquel tu es.

CHAPITRE XXII.

Moyen pour continuer à se garder d'offenser Dieu.

HElas ! est-il bien possible, dira tu que je continuë un tel moyen de vivre toute ma vie ? oüi & très facilement, souvent tu t'unis à Dieu par la reception de son saint Corps & Sang au S. Sacrement de l'Autel t'étant au prealable confessé, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu, qu'il ne puisse largement fournir, voire prodigalement donner tous les moyens & graces necessaires à tous ceux qui ont envie de le servir, & desirens de ne l'offenser. *Et ecce Elizabeth*, disoit le S. Archange Gabriël à la Vierge sacrée, pour lui faire voir qu'il n'y avoit rien d'impossible à Dieu. Et voilà Elizabeth, laquelle à conçu en sa vieillesse. Ainsi te dis-je, mon ame, voicy non-seulement une femme, non-seulement un témoin de mon dire, mais mille, mais dix mille, mais cent mille qui l'assureront. Bien-heureux saint Paul, dites-nous je vous prie, ce que vous en semble. *Omnia possum in eo qui me confortat.* Ha ! dit-il, je puis tout, rien ne m'est

impoſſible avec la grace de Dieu. Prenez tous les Apôtres ils vous en diront autant. Prenez tous les Confeſſeurs, toutes les Vierges, tous les Martyrs, ils n'en diront pas moins : Nous avons tout pû, nous avons tout fait étans encore au monde, ayans eu la main garnie de la grace, de la faveur & aſſiſtance de Dieu. Autant en feras-tu, mon ame, prens ſeulement courage, ne t'étonne point, n'ayes point de peur, tu en viendras à bout n'en doute point, mais tiens-le pour aſſuré, parce que Dieu ne refuſe jamais ſa grace, ſon aide & faveur, à celui qui fait tout ce qui lui eſt poſſible, pour ſe garder de l'offenſer. Si la peine te ſemble facheuſe & grande, & te met comme hors d'haleine, que la recompenſe te delecte, car elle ſera incomprehenſible & infiniment infinie, dit S. Gregoire. Qui me fait te dire, que tu ne dois rien épargner pour t'en rendre digne, te propoſant ſes exemples des SS. qui ont été hommes comme toy & neanmoins en ont été faits participans. Si nous travaillons, ſupportons, & endurons comme ils ont fait, dit S. Auguſtin, nous ſerons glorifiez avec eux. O quelle recompenſe donc, ô quel prix eſt celuy

qui t'attend, mon ame : il eſt bien certes, ce qui merite être acquis & acheté au prix de toutes les fatigues, peines & travaux du monde. Ce que conſiderant les glorieux SS. & Martyrs alloient vêtus de peaux de brebis & de chevres, étans affligez & tourmentez, & entrans és déſerts, és montagnes, és cavernes & trous de la terre, ne dedaignans les priſons, les geoles, les charuës, à l'imitation de leur chef, le doux JESUS-CHRIST endurant les opprobres, ſouffrans les mocqueries, & ſupportans les deriſions, ne craignans le foüet, ne ſe ſoucians des liens, & ne redoutans le couteau : mais ſe réjoüiſſans de ce qu'ils avoient été trouvez dignes, *pro nomine Jeſu contumeliam pati*, ſouffrir toute ſorte d'opprobres pour le Nom de JESUS. Et cela faiſoient-ils, parce que, toutes les peines, afflictions & tourmens de ce monde, dit S. Paul, ne ſont condignes de la gloire du Ciel. Comme auſſi parce que ce peu de peines, ce tantinet de tribulations, ce moment d'afflictions, nous acquierent une gloire incomprehenſible au Ciel. Ce que conſiderans ces BB. Saints & Martyrs, mépriſant toutes choſes de ce monde, ayans déja comme

fait l'essai & goûté les Celestes, tous éperdus & passionnez d'affections disoient & s'écrioient, *quid mihi est in terra?* comme voulant dire, pourquoi pense je plus à la terre. Je suis tout transporté de passion, quand il me souvient du Ciel, & quand je pense à la felicité d'iceluy : Et certes non sans cause, parce que, dit Saint Gregoire, si nous considerons de près, ce qui nous est preparé au Ciel, tout ce qui est en la terre sera de nulle valeur à sa comparaison, la terre comparé à la felicité éternelle, est plûtôt ennuy & facherie qu'ayde & secours, la vie temporelle, comparée à l'éternelle, doit plûtôt être appellée mort que vie, parce que ce journalier & ordinaire manquement de cette diminution de forces, & consommation de l'humeur radicale, n'est autre chose qu'une languissante mort. Or je vois bien, mon ame, *Adhuc auditu interdescit animus*, entendant ces choses tu prens courage & voudrois déja être là où tu esperes te réjouir éternellement. Mais il faut que tu sçaches qu'on ne peut obtenir, ni gagner une grande re- trouvé très vers. Gregoire au lieu preal- Regardée. lequerir un si grand prix que

celui de la beatitude éternelle, sinon qu'avec la grande peine, labeur & travail. S. Paul sera mon garant aussi, qui dit tout haut & clair, *non coronabitur nisi qui legitimè certaverit*, non, non, qu'on ne se trompe point, aucun ne sera couronné qui n'ait virilement combattu. Combats donc virilement & tiens pour asseuré que tu emporteras la victoire, & obtiendras le prix. *Salva sunt tibi tua præmia*, disoient ses disciples. S. Martin: je te dis le même, t'on prix t'est gardé, le Ciel t'attend, le Para-est à toy, la beatitude ne te peut manquer, pourveu que seulement tu continuës & perseveres comme tu as commencé, voilà l'assurance, voilà sa promesse, voilà ce que t'a fait Dieu. *Qui perseveravit usque in finem, hic salvus erit.* Celui qui persevera jusques à la fin, sera sauvé.

CHAPITRE XXIII.

Se souvenir de sa fin, très propre moyen pour se garder d'offenser Dieu.

SI tu crains, mon ame, quelquefois t'oublier de ton devoir, à cette entreprise desirant moy t'aider tant toutes possible, je te bailleray un déja qui t'en-

ſeignera très-aiſement à le faire ; lequel ne ſera autre que le Sage, qui s'eſt contenté d'en laiſſer une ſeule leçon, & bien courte, ſuffiſante toutefois pour cela, la voicy: *Memorare noviſſima tua, & in æternum non peccabis:* Souviens toi, que tu ayes ordinairement devant les yeux ta derniere fin je veux dire, ne perds jamais de memoire, que tu dois mourir, j'entens être ſeparée de moy, incontinent être jugée à être damnée, ou ſauvée, d'aller en Enfer, ou en Paradis. Ou n'eſt ce pas une belle leçon, & bien courte. Si tu l'obſerve tu ne pecheras jamais; fais-le donc, car ce ſera le plus grand heur qui conques te peut avertir. Mais d'autant que la preſence du maître ſert de beaucoup pour faire que le diſciple demeure à ſon devoir, je deſire que tu ſois avertie, que le maître qui t'a fait cette leçon n'eſt autre que Dieu qui a ordonné & très-expreſſement t'a commandé par la bouche du Sage, de n'oublier jamais ta derniere fin : lequel ſe trouvera toûjours par tout où tu ſeras ; *Deum enim eſt ubique;* Dieu eſt par tout, David avoit lui-même experimenté : & trouvé très veritable ; car l'adultere de Berſabée, lequel nonobſtant qu'il fut

ſté de vôtre grace, ô mon doux Dieu. Or voilà, mon ame, comme Dieu eſt par tout, voit tout, juſques aux plus ſecrettes penſées du cœur, David l'atteſte encor en ces paroles, *Dominus ſcit cogitationes hominum quorum vana ſunt*, Dieu ſçait & voit toutes les plus ſecrettes penſées de l'homme, penſer quelque choſe devant ſes yeux, le dire devant ſes oreilles, ou le faire en ſa preſence, luy deplait, veu que, *Omnes via tua in conſpectu illius ſunt.* Toutes tes voyes, dit David, pas & actions ſont faites en ſa preſence. Ha! non, je ne le penſe pas, je ne le crois pas. Imite donc ce grand Roy, & grand penitent David, lequel ayant une fois reſolu de n'offenſer plus Dieu, pour ne faire le peché en ſa preſence, ſe rendit & devint tel, que Dieu même dit de lui, *inveni hominem ſecundum cor meum*; J'ay trouvé un homme, à ſçavoir David, qui eſt ſelon mon cœur. O que donc l'imagination de la preſence de Dieu, lui fut profitable! puiſqu'à cette occaſion il reſolut de ne pecher plus, & de ne l'offenſer plus, & fut trouvé digne d'être ami de Dieu, fais toi le même, mon ame & penſe que Dieu ſera continuellement avec toi, & auprés

de toy, pour t'aider à poursuivre ton entrepriſe, & encore pour puis te punir, au cas que trop opiniâtrement te vouluſſe licentier à l'offenſer, ce qui ſera un moyen très propre pour te tenir & entierement garder de l'offenſer.

CHAPITRE XXIV.

Signes exterieurs pour faire reſſouvenir l'ame que Dieu eſt au lieu ou elle eſt.

OR je vois bien, mon ame, tu doute, tu crains, & as peur de t'oublier, & de ne te reſſouvenir toûjours, que Dieu ſoit par tout où tu ſeras, & auprès de lui, & l'oubliant qu'il ne t'avienne faire quelque choſe qui lui déplaiſe, ce que pour rien tu ne voudrois. A quoi je deſire encore te prêter la main & aſſiſter, & te mettre ſur le papier quelques petits moyen du tout propres pour te relever de ce penſement, l'un deſquels, & le plus aſſuré ſera, que très-humblement tu demandes à Dieu qu'il lui plaiſe te faire la grace d'avoir toûjours ſouvenance de lui & que ton cœur ſoit continuellement dreſſé vers lui, le conſiderant preſent en tous lieux: & en toutes choſes. Ce que ſans doute tu

obtiendras, ſi avec un cœur ardẽt & humble tu le demande, David t'aſſure, diſant: *Revela Domine viam tuam & ſpera in eo, & ipſe faciet.* Reveles, & faits ſçavoir par l'humble priere au Seigneur tout ce qu'eſt de ton intention, & quels ſont tes deſirs, & fie toi à lui, il le fera. *Delectare in Domino, & dabis tibi petitiones cordis tui*, dit-il encore, delecte toy au Seigneur, & à lui plaire, & il te donnera ce que ton cœur demande. Que ſi tu ne peux parvenir à ce bien de preſenter continuellement Dieu devant tes yeux & en ta memoire, à tout le moins tu pourras obtenir, que pluſieurs fois le jour, & bien ſouvent une même heure tu éleveras ton cœur, & dreſſeras tes deſirs vers lui, nonobſtant toute occupation qui te ſçauroit ſurvenir.

Outre cela je te veux encore mettre en main certains ſignes exterieurs, qui te ſerviront pour réveiller ton eſprit à la ſouvenance de Dieu, toutes les fois que tu les entendras.

Et pour le bien faire, il faut qu'en toi même tu te propoſes, que toutes les fois que tu verras, ou ouïras quelqu'une de ces choſes, elle te ſerve comme d'un ambaſ-

ſadeur du Ciel, & meſſager à toy expreſſement mandé de la part de Dieu, pour te dire, hola, que fais-tu ? Dieu eſt ici, éleve ton cœur à lui. A cet éfet donc je ſuis d'avis qu'en ta maiſon, chambre ou cabinet tu aye quelque belle image de N. Seigneur, ou de N. Dame, ou du Saint duquel tu porte le nom, ou tel autre que tu pourras avoir, & auſſi-tôt autãt de fois que tu le verras, tu t'imagines & croyes que c'eſt un meſſager que Dieu te mande pour t'avertir qu'il eſt là. Saint Edmon. Archevêque de Cantorbie le faiſoit ainſi à l'endroit d'une image de nôtre Dame, qu'il avoit dans ſon étude, ſur laquelle en étudiant il jettoit ſouvẽte-fois ſes yeux & incontinent il étoit êmû d'élever ſon cœur à Dieu, & à ſa très-ſainte Mere. Te pourra encor ſervir à cet effet le ſon des cloches, de l'horloge & la voix de la trompette, reſolvant qu'autãt de fois que tu les oüiras ; tu propoſeras que c'eſt une voix que Dieu te mande, pour te dire, hola, Dieu eſt ici. Finalement à cet éfet, te pourra ſervir une bague de ſainte Anne, ou de Sre Magdeleine, ou de telle autre que tu pourras avoir, ou quelque cordon ou filet lié au bras, à mode de braſſelet,

te proposant autant de fois que tu le verras; toucheras, ou sentiras, soit de jour, soit de nuit, au lit, que c'est ton bon Ange, qui t'avertit que Dieu est là.

Que si par les amitiez du monde, & affaires temporelles, par fois on use de semblables signes exterieurs pour mieux s'en ressouvenir toutes les fois qu'on les voit: Tu ne jugeras hors de propos, mon ame, en user pour te remettre en memoire l'exercice le plus necessaire & plus convenable qu'aucun autre, pour ton salut éternel. Et plus encor, parce que N. Seigneur en avoit donné le commandement aux enfans d'Israël, leurs disant de porter aux extremitez de leurs robes une bande de couleur d'azur, afin qu'en la regardant ils eussent souvenance de ses cõmandemens, & s'éforçassent de les garder pour être agreables & sanctifiez en la presence de sa Majesté divine. D'où tu peux cõnoître que c'est la volonté & bon plaisir de Dieu, que tu te propose tels signes exterieurs pour te reveiller & émouvoir à la consideration & memoire de sa divine presence, ce qu'étant fait: Remets, remets toy hardiment à Dieu, repose-toy sur lui, & il t'aidera, car il ne permettra jamais, dit

David, que le juste trebuche; asseure toy hardiment de ses promesses: car il ne te manquera point. C'est S. Paul qui t'en asseure de sa part, disant; Dieu est fidelle, qui ne permettra jamais que vous soyez tentez par dessus vos forces: mais avec la tentation il vous baillera sa main favorable, il vous aidera, afin que la puissiez soûtenir & supporter. Entens aussi Isaie qui t'appelle de la part de Dieu, pour te dire qu'il s'en porte l'asseurance, disant: Venez à moy, dit-il, & vôtre ame vivra, & ferai alliance avec vous pour jamais, touchant la fidelité de mes misericordes. Ce qui d'un côté te doit asseurer, mon ame, & de l'autre t'induire à te l'imaginer, & representer toûjours present, afin que te ressouvenant qu'il est par tout où tu es, ensemble de la promesse que tu lui as faite, de ne l'offenser au moins un jour avant que de mourir, si tu l'invoque doucement & t'enflâmes à son saint & divin amour, & le faisant ainsi, ce sera un très-asseuré moyen pour te faire arriver au havre de grace, & port de salut, que tant tu desires, qui est le Paradis & Royaume des Bien-heureux. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en cette Pratique.

Essay des peines de l'Enfer, & joyes de Paradis, Chapitre 1. page 3
Moyen d'enflâmer l'ame à la conquête du Ciel, chap. 2. p. 8
Election du Paradis, ch. 3. p. 11
Resolution de se garder au moins un jour d'offenser Dieu avant que de mourir, ch. 4. p. 14
Il n'y a point de demain, ch. 5. p. 19
Tromperies de la mort, ch. 6. p. 22
Cartel de défy de la mort, ch. 7. p. 26
Demain ne se trouve point, ch. 8. p. 32
L'ame retourne à soy, se reconnoissant blessée à mort par le peché, ch. 9. p. 36
L'ame blessée à mort par le vol de la pensée, ch. 10. p. 42
L'ame blessée à mort avec le coutelas de la parole, ch. 11. p. 46
L'ame demeure sur la place assommée

avec le marteau d'obſtination, ch. 12. p. 49
Negligences de l'ame. ch. 13. p. 52
Plaintes, pleurs, & lamentations de l'ame ſe reconnoiſſant bleſſée à mort par le peché, ch. 14. p. 55
Il ſuffit d'aimer Dieu pour avoir le Paradis, ch. 15. p. 61
Actions de graces de l'ame, après avoir été preſervée un jour d'offenſer Dieu, & de mort, ch. 16. p. 67
De la mort, ch. 17. p. 74
Exercice de l'ame pour le matin, ch. 18. page 78
Perſeverance neceſſaire pour aller en Paradis, ch. 19. p. 85
Il faut tout quitter pour Dieu, ch. 20. p. 91
Du jour qu'on ſe doit garder d'offenſer Dieu, ch. 21. p. 99
Moyen pour continuer à ſe garder d'offenſer Dieu. ch. 22. p. 104
Se ſouvenir de ſa fin, très-propre moyen pour ſe garder d'offenſer Dieu, ch. 23. pag. 108
Signes exterieurs pour faire reſſouvenir l'ame que Dieu eſt au lieu où elle eſt. ch. 24. p. 112

Fin de la Table.

A.M.T. 412462